



TOUS TERRAINS

UNE RECHERCHE-ACTION ART SPORT HANDICAP EN SEINE SAINT-DENIS

seine saint-denis
LE DÉPARTEMENT



COMMENT LEVER LES OBSTACLES À L'ACCUEIL DE PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP DANS DES ACTIVITÉS ET DES ÉVÈNEMENTS DANS L'ESPACE PUBLIC ?

RETOUR D'EXPÉRIENCE ET CONSEILS PRATIQUES

La coopérative d'urbanisme culturel Cuesta et le groupe d'artistes et chercheuses GONGLE avec le collectif d'architectes Bleus Paillettes, le service des sports de la ville de Sevrans et l'implication de Dark Training, Rougemont Solidarité, Coallia, le GEM les Envolées, l'EAM les Temps modernes, l'ITEP Rosa Parks, le Golf de la Poudrerie, l'Ourcq Can'ohé Club, le Théâtre de la Poudrerie, la Micro-Folie de Sevrans, les maisons de quartier et bibliothèques de la ville de Sevrans, et le Comité départemental du Sport Adapté de Seine-Saint-Denis.

Pour le Département de la Seine-Saint-Denis
Novembre 2022

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	p. 4
-----------	------

INVITER	p. 6
---------	------

ACCUEILLIR	p. 11
------------	-------

COHABITER	p. 18
-----------	-------

COOPÉRER	p. 24
----------	-------

CONCLUSION	p. 29
------------	-------

ANNEXES	p. 30
---------	-------

LE BALLON TOUS TERRAINS, UN EXERCICE DE DESCRIPTION	p. 31
---	-------

LES ENSEIGNEMENTS DE LA FORMATION POUR ADAPTER LES ACTIVITÉS	p.35
--	------

KIT ET MODE D'EMPLOI DES MICRO-AMÉNAGEMENTS	p. 38
---	-------

ENTRETIENS RÉALISÉS AU COURS DE L'ENQUÊTE	p. 63
---	-------

PRÉAMBULE

En 2022, nous, les urbanistes culturelles de la coopérative Cuesta et les artistes et chercheuses du groupe GONGLE avons tenté de répondre à une question posée par le Département de la Seine-Saint-Denis : comment l'art sport peut-il être un levier pour répondre aux enjeux autour du handicap ?

Pour relever le défi, nous avons essayé de circonscrire la question. Si notre expertise sur les questions art-sport-territoires est reconnue par nos partenaires comme par le Département, GONGLE ayant monté le réseau art sport¹, nous n'avons pas d'expérience préalable dans le champ du handicap. C'est notre capacité à **organiser et animer la rencontre entre les mondes**, à créer de la transversalité et de la mise en débat qui a incité les agents du Département² à nous poser cette question.

Notre intuition en tant que non-expertes : passer par **une recherche-action**³ afin de constituer un groupe d'acteurs et de personnes concernées, mener une expérimentation nourrie par les savoirs de ce groupe, en tirer des enseignements et les diffuser vers le Département et ses partenaires (les villes, les partenaires institutionnels, les acteurs

associatifs) afin de nourrir l'élaboration des politiques publiques, des appels à projets et les relations entre ces acteurs. C'est cette démarche que nous avons nommée Tous terrains et à laquelle il fallait précisément trouver un terrain où atterrir.

À Sevrans nous avons été accueillies par le service des sports⁴ et avons rapidement convenu de travailler autour de « Sport dans ton quartier », un événement estival organisé chaque jeudi dans l'espace public par la ville, au plus près des habitants de chaque quartier de Sevrans. Comment rendre cet événement sportif et culturel, gratuit, encore plus inclusif et mieux adapté à l'accueil de personnes en situation de handicap ? Nous avons constitué **un groupe composé de services de la ville, d'associations sportives, de structures culturelles, d'acteurs du champ médico-social et d'usager-es** et l'avons réuni en ateliers pour mettre en commun expériences, savoirs, questions. Les propositions issues de ces ateliers ont donné lieu à des chantiers inclusifs pour réaliser des films et de la

1. <http://gongle.fr/reseau-art-sport/>

2. Plus précisément la Direction de la Culture du Patrimoine du Sport et des Loisirs avec la Direction de l'autonomie et la Délégation aux jeux olympiques et paralympiques.

3. En 1986, lors d'un colloque à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP, Paris), les chercheurs sont partis de la définition suivante : il « s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherches ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations ».

4. Grâce à Agnès Beraudias, ville de Villepinte, qui nous a permis de rencontrer Jimmy Boulet. Ce projet n'aurait pas existé sans leur complicité et leur confiance à notre égard.

signalétique pour «Sport dans ton quartier». Puis ce groupe de personnes-ressources (éducateurs sportifs, médiateur·rices culturel·le·s, bibliothécaires, animateurs·rices enfance et jeunesse, associations de proximité) a partagé une journée de formation pour travailler ensemble à l'adaptation des activités. C'est ainsi que nous avons accueilli toutes et tous et plus spécifiquement des enfants et des jeunes en situation de handicap les jeudis d'été à l'occasion de «Sport dans ton quartier» avec un dispositif spécifique d'accompagnement et des espaces adaptés.

Cette expérience collective a permis de relever des **enjeux d'inclusion et d'émancipation, dans la lignée des droits culturels⁵** qui mettent la personne au centre, ainsi que des **enjeux d'aménagement de l'espace et du temps à travers l'approche de l'urbanisme culturel**. Bien que circonscrite et modeste, cette expérience peut permettre de formuler ici des questions et d'esquisser des conseils pratiques relevant pour certains d'actions que

5. Voir la courte vidéo <https://vimeo.com/333291243> réalisée par la Fédération des centres culturels belges (Wallonie) pour une définition de cette notion inscrite dans la loi Notre (Nouvelle organisation territoriale de la République, 2015).

nous avons menées pour d'autres d'idées formulées par nous ou soufflées par d'autres. Ces conseils pratiques consistent en actions locales ou relèvent de l'échelle territoriale, deux échelles que le Département manie et articule pour avoir des effets concrets.



Sport dans ton quartier aux Sablons, juillet 2022, ©GONGLE

INVITER



INVITER

« Ce qui compte ça n'est pas le message, c'est la personne »
Alain, membre du GEM Les Envolées, Aulnay-sous-Bois

Comment informer les personnes à qui on destine telle activité adaptée, tel événement inclusif ? Comment les mobiliser pour qu'elles viennent ? Et d'abord quel type de handicap est visé ? Faut-il s'adresser à toutes et à tous ou à chacun ? Comment adapter les outils de communication ? Comment être sûr que le message parvienne au destinataire visé ? Et sur un autre plan, comment inviter les acteurs concernés à se saisir des cadres d'appels à projets et des dispositifs du Département ?

Ces questions sont récurrentes chez les agents des collectivités dans un souci de bien faire, en veillant à l'intérêt général, en destinant les actions et les budgets publics aux publics cibles. C'est ce qui peut mettre en désarroi quand on a l'impression que ceux à qui on s'adresse ne sont pas au rendez-vous. On se demande ce qui a raté dans la communication, si les affiches sont bien placées... Se poser la question de **comment on invite** permet de dépasser le simple enjeu de l'information et de la communication pour **s'intéresser davantage au lien qui se crée**.

PRIVILÉGIER DES CONTACTS DIRECTS

Dans le champ du handicap, les personnes sont accompagnées. Les aidant.es sont en premier lieu les familles, mais aussi les professionnel.les des structures publiques ou privées. Être en contact directement avec ces personnes afin de les connaître, d'identifier leurs besoins et leurs contraintes est un atout pour dimensionner des réponses adaptées. Pour une collectivité, privilégier les contacts directs implique de réfléchir à des ingénieries différentes, pensées plus en amont. L'enjeu de disponibilité des personnels des structures est par exemple crucial : les équipes sont souvent réduites, avec des postes vacants. Ces acteurs de proximité sont les premiers relais, à ce titre ils ont besoin d'être soutenus dans les dynamiques de coopération qu'ils peuvent mettre en place. Dans la même logique de proximité, c'est parfois par le voisinage que le contact peut se faire, la rencontre avoir lieu, ce qui suppose de **soutenir tout un écosystème local vecteur de liens**.

INVITER

S'OUVRIR À LA DIVERSITÉ DE TOUTES LES FORMES DE HANDICAP

La question de cibler un type de handicap physique, sensoriel, mental, est légitime puisque chacun est très spécifique, mais se décline aussi en une infinité de spécificités. Par exemple, dans le spectre de l'autisme, il existe un très grand nombre de particularités neurologiques, qui incite à parler de neurodiversité plutôt que de handicap *versus* normalité. On se rend ainsi compte qu'il faudrait privilégier une double approche d'apparence contradictoire : il faudrait d'abord prendre en compte l'hyper spécificité, à l'échelle de la personne. En même temps, il faut veiller à s'adresser à toutes et tous. Cette double approche est en fait l'enjeu traditionnel de l'inclusion. Si on se place dans une approche qui dénonce le validisme¹, ces deux

1. L'Encyclopedia of Disability définit le capacitisme (ou validisme) comme suit : « Le terme de capacitisme décrit des préjugés et des comportements discriminatoires à l'encontre des personnes ayant une incapacité. Les définitions du capacitisme dépendent de la compréhension que l'on a de la capacité normale et des droits et avantages accordés aux personnes réputées normales. Certaines personnes pensent que c'est le capacitisme qui empêche les personnes ayant une incapacité de participer au tissu social de leurs communautés plutôt que des incapacités physiques, mentales ou émotionnelles. Le capacitisme comprend les attitudes et les comportements des personnes, des communautés et des institutions ainsi que des

acceptions ne sont pas du tout opposables. Au contraire, elles visent à remettre la personne humaine au centre ainsi qu'à rendre visibles les différences. L'enjeu de **représenter ces diversités** est à prendre en compte comme un objectif central. **Les démarches artistiques sont de précieuses ressources** à cet égard.

À noter : à Sevrans les échanges en ateliers ont très rapidement fait émerger l'importance des troubles du comportement chez les enfants et les jeunes. C'est une réalité forte sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, amplifiée par un contexte social complexe, les multiples épisodes de confinement et par un déficit de structures adaptées.

environnements physiques et sociaux. »

INCARNER ET DONNER À VOIR L'ÉVÈNEMENT

Le cadre qui était le nôtre, un événement ponctuel dans l'espace public, présente a priori toutes les difficultés pour s'adresser à des personnes en situation de handicap, car ce n'est pas un cadre habituel, connu. En invitant, il y a un enjeu à permettre de se représenter ce qui va avoir lieu, à donner accès à des informations précises et claires sur l'événement. Ces informations concernent le programme, l'accès aux lieux, les réponses fournies aux besoins divers, notamment physiologiques, mais aussi besoin de sécurité, de calme. Il s'agit d'offrir en amont des repères qui seront aussi présents le jour de l'événement et de sécuriser les usager-es comme les aidant-es pour leur permettre de **se représenter de façon très précise ce qui va avoir lieu**. C'est ce qui leur permettra de faire partie de cet événement, de rendre possible leur venue.

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR MIEUX INVITER

Le bouche-à-oreille et le porte-à-porte : pour inviter, rien de mieux qu'une adresse directe : passer le message d'une personne qui compte à une autre personne pour qui ça comptera. Cette proposition est utile pour inviter des personnes concernées à un événement, mais aussi pour diffuser un appel à projets vers des acteurs si l'on souhaite qu'ils répondent. Mettre en œuvre le bouche-à-oreille ou le porte-à-porte pour une institution, c'est inventer des modalités d'échange qui mettent en lien et en réseau les personnes. C'est aussi proposer une nouvelle posture aux agents.

La parole aux personnes concernées : dans les supports de communication, sur les réseaux sociaux, faire entendre la voix de personnes concernées, familles, personnes en situation de handicap, aidant.es.

Des informations claires et des repères : dès la conception des supports de communication ou de l'événement, on peut se mettre à la place de l'autre et penser à prendre en compte tous les types de handicaps. Prévoir un programme très clair et lisible, écrit en grosses lettres et en FALC², traduit en plusieurs langues si besoin. Détailler le déroulé pour fournir des repères temporels, donner des repères visuels sous forme de couleur que le public pourra retrouver sur place (par exemple montrer que les personnes-ressources porteront un tee-shirt bleu, que le point d'accueil est un club house bleu). Ce type de support peut être conçu en impliquant les personnes.

2. Le facile à lire et à comprendre (FALC) est une méthode qui a pour but de traduire un langage classique en un langage simplifié. Le FALC permet de rendre l'information plus simple et plus claire et est ainsi utile à tout le monde, notamment aux personnes en situation de handicap, dyslexiques, âgées ou encore maîtrisant mal la langue française.

Des dossiers d'appels à projets simplifiés : de la même façon on peut imaginer clarifier et simplifier les dossiers d'appels à projets pour les rendre inclusifs et inviter tous les acteurs notamment de proximité à y répondre. Pour cela veiller du point de vue de la collectivité à coordonner les appels à projets, à les rendre lisibles et à proposer des alternatives au numérique qui n'est pas accessible à toutes et tous.

Tester de nouvelles formes de financement : inventer une façon de financer le lien et pas le projet, en simplifiant l'ingénierie exigeante des appels à projets qui éloignent certains acteurs de ces cadres, notamment les acteurs de proximité experts du lien social, mais pas des dossiers de subvention.



Sport dans ton quartier
aux Sablons, juillet 2022
©CUESTA

Sport dans ton quartier aux Sablons,
un échauffement avec Ibrahima Balde
de l'association Darktraining, juillet 2022
©GONGLE

Sport dans ton quartier à
Montceuleux, aout 2022
©Bleus Paillettes

ACCUEILLIR



Sport dans ton quartier aux Beaudottes, juillet 2022 ©GONGLE

Comment créer un cadre accueillant ? C'est un enjeu dans le contexte d'un événement ponctuel en espace public, mais aussi pour les lieux sportifs ou culturels. Comment créer un cadre qui permette les meilleures conditions pour la rencontre ?

Accueillir c'est l'image des bras grand ouverts, qui dit bien le fait de contenir sans enfermer. Ce cadre contenant et ouvert à la fois, qui **accueille et sécurise**, c'est ce que nous avons tenté de mettre en place à travers plusieurs agencements décrits dans les conseils pratiques.

Ce que nous retenons de l'expérience et qui a été souligné par les différents partenaires et participants, chacun avec ses mots et à partir de sa propre expérience ou culture professionnelle, c'est « **l'importance de l'humain** ». Il s'agit ainsi de mettre en valeur les personnes disponibles pour accueillir, informer, écouter, échanger, mettre en lien. Il s'agissait aussi bien de donner des

informations pratiques et d'orienter que de proposer des espaces d'échange réflexifs sur la question du handicap et sur les relations handi-valides. Pour que cela soit possible, il faut des personnes dédiées et formées. Il faut créer de réelles compétences de coordination, médiation, facilitation et surtout dédier du temps à cela. Par exemple un animateur qui doit transporter le matériel, installer son activité, animer, gérer la file d'attente, démonter et ranger tout en veillant à la sécurité du matériel aura du mal à prendre pleinement en charge cette dimension d'accueil.

Accueillir c'est aussi apporter un **soin aux détails, au confort, à la beauté**. La scénographie d'un événement revêt toute son importance pour créer un confort d'usage, un sentiment d'appropriation et pour donner de la valeur à l'événement et aux personnes qui y participent.

Accueillir l'imprévu s'est avéré nécessaire : le dispositif du club house pensé avec le collectif d'architectes Bleus Paillettes de façon flexible a été approprié, détourné et a donné lieu à des usages qui n'avaient pas été anticipés. Cet espace souple pensé à la fois comme un lieu

cocon et un lieu de décharge pour les enfants et les jeunes neuroatypiques a été approprié par de jeunes voire très jeunes enfants parfois un peu « exclus » des activités sportives destinées à des plus grands. Espace libre, à l'abri et équipé de tapis, il leur a permis de se reposer ou de jouer. Un second espace « actif » avec parcours de motricité a été créé à partir du club house afin de conserver celui-ci comme un espace calme. Autour des deux, les familles des jeunes enfants ont été accueillies, ce qui a permis de nourrir les échanges, d'identifier des mères venues avec des enfants repérés pour des troubles du comportement. Autant d'espaces et de situations intermédiaires grâce auxquels les conditions d'accueil se fabriquent pour tout le monde.

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR MIEUX ACCUEILLIR

Créer des rôles de médiateur·ices et les identifier clairement

La médiation n'est pas un simple dispositif qui fait circuler une information, c'est une action qui est à la fois moyen et fin en soi. Il s'agit de faire le chemin entre les personnes et les activités, ce chemin est un temps en soi d'échange, d'inter-connaissance, il peut devenir activité en lui-même, créer du bien-être et de l'encapacitation. À titre d'exemple l'association Lapla'jh de Nathalie¹ qui propose des activités ludo-aquatiques pour les personnes en situation de handicap prend en charge un accompagnement global, c'est-à-dire du vestiaire au bassin. C'est cette médiation qui permet un accès plein et apaisé pour

1. <https://laplajh.com/>

les personnes comme leurs familles aux activités.

Les médiateur·rices peuvent être des bénévoles d'associations locales, des animateur·rices de maisons de quartier, des bibliothécaires, des éducateurs sportifs... en soutien des aidant.es et des familles (premiers maillons de la médiation). Les médiateurs peuvent aussi être les agents des collectivités, qui témoignent souvent de leur plaisir à être sur le terrain et à endosser un autre rôle. Quelques ingrédients pour identifier et souder le groupe : un tee-shirt sympa (celui de Tous terrains a été dessiné par des jeunes en situation de handicap) et une formation commune (voir Coopération et annexe).

Accueillir dehors dans les meilleures conditions

Être dehors est un réel atout, les familles, les accompagnant.es interrogées sont unanimes. Cela peut présenter des risques (fugues, crises), mais il suffit d'anticiper. La meilleure configuration ? Un espace public assez vaste, avec de la végétation et la possibilité de ne pas être sous le regard des autres.

« Pour nous c'est important de pouvoir aller dehors, de permettre aux personnes que l'on accompagne de sociabiliser, de côtoyer d'autres personnes. Elles vivent très enfermées, le plein air est positif, à part pour certains qui ont beaucoup de mal avec le bruit et l'agitation »
deux encadrantes de l'EAM aux Sablons.

Pour accueillir au mieux les personnes neuroatypiques dans l'espace public, on peut penser à :

Créer des espaces intermédiaires

À l'image du club house, lieu de convivialité des clubs sportifs, l'espace intermédiaire est un espace de seuil. Tout l'enjeu est

de matérialiser dans l'espace public un « safe space », espace cocon comme lieu de décharge émotionnelle. Ce que nous retenons de notre expérience : l'intérêt d'un dispositif souple, à la fois ouvert et borné (pour être contenant), adapté à différentes configurations spatiales. Le fait qu'il soit beau et qu'il fasse repère dans l'espace public contribue à le rendre accueillant et à lui donner de la valeur pour les usagers. La participation des usager-es à la construction de cet espace lui a conféré encore plus de sens et de valeur.

Un espace intermédiaire, cela peut être aussi un espace existant matérialisé de façon très simple. Ce qui compte, c'est qu'il soit pensé comme un sas, qu'il offre ces qualités à la fois ouvertes et circonscrites. Ces lieux neutres peuvent être intéressants à multiplier pour généraliser l'expérimentation à plus grande échelle. On voit, par exemple, le concept « d'heures douces » se diffuser dans les magasins pour favoriser l'accueil de personnes habituellement heurtées par la lumière vive et le bruit.

Pérennisés dans des équipements, ces

espaces intermédiaires doivent être placés près de l'entrée, afin d'être visibles et accueillants.

« À Rougemont les jeunes ont construit le lieu et sont restés, installer pour soi c'est très fort en fait » Fred, éducateur sportif spécialisé de l'établissement d'accueil médicalisé (EAM) les Temps modernes²

Guider et sécuriser

Accueillir sur un événement dans l'espace public suppose pour tous les publics d'offrir des repères. Une signalétique dédiée peut combiner des messages d'accueil (voir les tee-shirts et les banderoles créées avec des jeunes de l'EAM, dont le très beau message d'encouragement OUIIIII !!!!!) et du balisage, des repères entre les activités et au sein des activités. Le matériel sportif peut être très utile : cônes, plots de couleur, cerceaux qui permettent de se placer aident à la contenance. Là aussi, cette signalétique doit envisager les divers types de handicaps : on adapte donc les textes en FALC, on peut proposer un balisage sonore...

2. <https://www.fondation-amisdelatelier.org/>



*Le groupe de personnes-ressources
de Sport dans ton quartier aux Beaudottes,
juillet 2022 ©GONGLE*



*Sport dans ton quartier
aux Sablons, juillet 2022
©GONGLE*



*Installation du club house
aux Sablons, juillet 2022
©CUESTA*

*Sport dans ton quartier
aux Sablons, juillet 2022
©GONGLE*

Mettre en place des temps dédiés

Ouvrir l'événement 1h plus tôt pour accueillir spécifiquement des personnes en situation de handicap permet d'accueillir dans un contexte calme, de créer des repères, d'être à l'aise et d'assister progressivement à l'arrivée de plus de monde. Cette graduation permet la cohabitation.

« Super ! L'accueil dans le club house marche bien, le créneau dédié c'est très bien aussi, ça conditionne bien pour le reste de l'évènement »
deux psychomotriciennes de l'EAM aux Beaudottes.

Ouvrir des espaces d'échange, accueillir les retours

Plusieurs dispositifs peuvent être imaginés pour accueillir la parole des personnes présentes autour de l'expérience vécue, de la relation handi-valides. À titre d'exemple l'exercice du ballon pilate est un dispositif art sport qui permet de raconter un souvenir d'une relation (voir annexe).

Dans cet objectif de dire comment ça se passe en direct, on peut aussi imaginer passer par le non verbal et proposer aux participants un petit symbole, une couleur à afficher ou une flèche à tourner pour dire son humeur. Enfin, après l'événement, concevoir des temps de bilans collectifs pour les médiateur·rices, les aidant.es et si possible les personnes concernées sont des moments importants qui permettent de partager et d'améliorer l'accueil.

Nommer l'engagement et en faire un projet

Avec le groupe de personnes-ressources, nous nous sommes posé la question d'une charte d'accueil qui a été rapidement écartée, car trop formelle et pas utile. Néanmoins on peut imaginer nommer l'engagement, c'est-à-dire à quoi s'engage l'événement, le lieu. C'est l'exemple très inspirant du Battersea Arts Centre à Londres qui a pris le statut autoproclamé de « Relaxed venue »³, *lieu détendu*, travaillant avec des artistes à rendre les espaces, la programmation, le recrutement, la gouvernance, la communication, l'action culturelle accueillants pour les personnes dans toutes leurs différences. Au-delà d'une charte, cet engagement se fait projet qui infuse toutes les dimensions du centre d'art.

3. <https://bac.org.uk/relaxed-venue/>

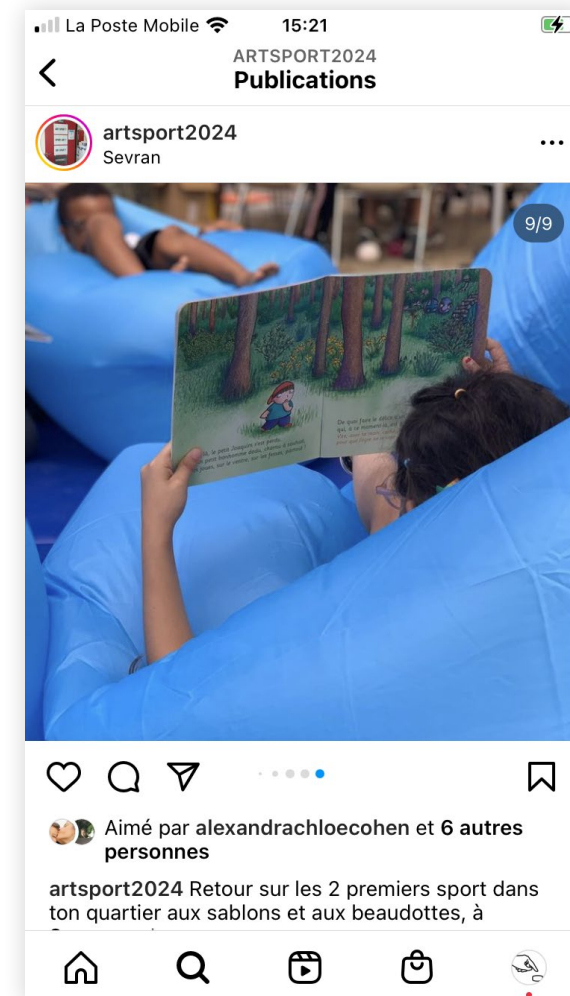
Proposer un rendez-vous

Pour dépasser le caractère ponctuel de l'événement, on peut travailler la récurrence, la régularité d'un événement proposé comme un rendez-vous. Les personnes concernées peuvent savoir qu'elles retrouvent à cet endroit, dans ce cadre, d'autres personnes qui seront souvent les mêmes. C'est sur ce mode que de jeunes adultes et des adultes neuroatypiques peuvent apprécier sociabiliser : sans injonction, avec une liberté qui leur offre une certaine sécurité dans des lieux de proximité.

« Ce qu'il faut c'est un contexte qui me permet de croiser les personnes de manière répétée et pas forcément prévue (...) Par exemple fréquenter un endroit qui est basé sur une même passion, un endroit sportif, un chat discord, des événements associatifs répétés... » @tas_pas_lair_autiste

Accueillir les porteurs de projets dans le cadre des appels existants

La notion d'accueil peut être étendue au cadre des appels à projets mis en place par les collectivités. Rendre les seuils plus accueillants, les passer ensemble en développant une culture commune de l'action publique afin que les porteurs de projets et les collectivités relèvent les défis de concert.



Post instagram @artsport2024, Sport dans ton quartier aux Sablons, juillet 2022 ©GONGLE

COHABITER

COHABITER



Sport dans ton quartier aux Sablons, juillet 2022, ©CUESTA

COHABITER

« Mon petit garçon on lui demande toujours de s'adapter, pour une fois ça peut être aux autres de s'adapter » Cathy, mère d'un petit garçon inscrit à l'école municipale des sports adaptés, Sevran

**Faut-il accueillir tout le monde pour faire de l'inclusion ou proposer des activités, des temps adaptés dans des cadres sécurisés ?
Faut-il privilégier des espaces non mixtes pour accompagner les personnes en situation de handicap dans des activités et aider à une progression ?
S'agit-il tout simplement de partager un temps, de jouer ensemble, bref de cohabiter ?**

Au cours de l'enquête, nous avons rencontré beaucoup de personnes qui nous ont dit de différentes manières que l'enjeu principal résidait dans *l'inclusion dans la vie quotidienne*. Pour *la vie quotidienne*, on comprend bien : aller à l'école, jouer, se rencontrer, travailler, faire ses courses, se promener, rire ensemble... Pour ce qui est de *l'inclusion*, le terme peut être questionné, parce qu'en latin il signifie emprisonnement et certains récits montrent que l'inclusion se fait parfois aux dépens des personnes en situation de handicap qui se retrouvent dans des cadres peu sécurisés ou inconfortables s'ils ne sont pas adaptés.

Nous proposons d'employer le terme de **cohabitation**, parce que c'est bien le défi, être capables d'habiter ensemble la terre. La cohabitation, on sait que ça ne réussit pas à chaque fois, ça ne signifie pas que c'est raté, mais plutôt que c'est sans cesse à recommencer, que c'est une attention permanente.

Cela suppose en premier lieu de **faire connaissance** pour être à l'aise des deux côtés. Les personnes en situation de handicap connaissent le monde des valides, ses

règles, ses normes, beaucoup mieux que les valides ne connaissent leur monde et ses nuances. La sensibilisation, la formation sont essentielles et pas uniquement pour les professionnel.les. Quelques clés permettent, nous l'avons vécu à Sevran avec le groupe de personnes-ressources, de faire tomber la méfiance, la peur, l'incompréhension. Nous entendons par formation une co-formation par les pairs, l'expérience a montré qu'il s'agit de travailler à partir de ressources internes (empathie, observation, bon sens) et que certaines personnes ne sont pas formées de façon traditionnelle, mais ont beaucoup à transmettre.

« J'appréhendais énormément, j'avais limite peur, mais ça s'est très très très bien passé, j'ai adoré ce moment, c'était une première ça fait plaisir ! » une animatrice de maison de quartier lors du bilan de la journée de formation du groupe de personnes-ressources

Investir pour cela **l'espace public**, c'est lui donner son rôle de lieu de rencontres plurielles, c'est aussi rendre visibles les différences. Les jeunes adultes, les adultes handicapés, sont peu présents dans l'espace public, les familles

COHABITER

témoignent souvent du fait qu'elles n'osent pas fréquenter les lieux publics avec des enfants en situation de handicap, anticipant des regards, des réactions négatives dont elles peuvent faire l'expérience. Sur **l'événement**, dont le format nous a questionnés, on s'aperçoit qu'il peut jouer un vrai rôle de fabrication de commun par la participation de tout le monde à la fête dans la joie et le plaisir de la rencontre. À ce titre, le temps d'échauffement collectif organisé à Sport dans ton quartier par l'association DarkTraining avec musique, échauffement du corps et danse a permis de rassembler tout le monde lors d'un événement où les activités étaient un peu séparées. Mêler les corps en musique n'est pas toujours facile, mais procure une joie certaine à celles-ces qui participent ou qui regardent.

« Les jeunes sont parfois restés à la périphérie, mais ils ont bien saisi le sens de la fête et juste d'être là, dehors avec les autres, même sans activité particulière, c'est hyper intéressant »
Fred, éducateur sportif spécialisé, EAM les Temps modernes Sevrans

La joie, le plaisir sont vecteurs de bien-être comme de lien social et reviennent beaucoup au cours des entretiens, considérés comme les meilleurs moyens pour lever les obstacles. Les associations sportives, culturelles, de proximité, et groupes d'entraide travaillent à cela.

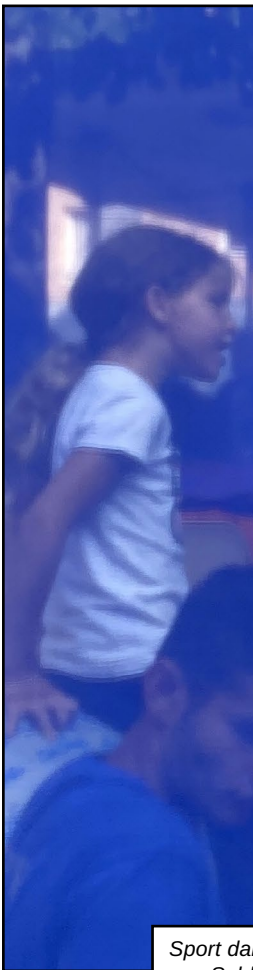
« L'idée de Lapla'jh c'est de sortir les personnes de l'enfermement que constitue le monde médical. Et mettre de la joie, pour se sentir entouré, ressentir du bien-être »
Nathalie, fondatrice de Lapla'jh qui propose des activités ludo-aquatiques aux personnes en situation de handicap

« Suite à mon accident, j'étais à l'hôpital Vauban, à Livry-Gargan. Ces lieux-là sont des lieux de rééducation. Le vrai enjeu est de faire revenir les personnes en situation de handicap dans un processus de retour à la vie. Cela leur permettrait de ne pas se renfermer sur elles. Dans l'établissement dans lequel j'étais, il y avait beaucoup de rééducation, mais pas de sorties plaisir, sport et culture. Le problème de la rééducation, c'est que c'est là pour sauver votre vie. Mais retrouver goût à

la vie, ne pas se renfermer c'est autre chose »
Philippe, handigolfeur pratiquant depuis 30 ans, adhérent du Golf de la Poudrerie à Sevrans

La joie et le plaisir se construisent aussi dans la relation handi-valide. Comme le racontent les récits du ballon Tous terrains en annexe, jeux de mots, blagues, mimes, rires s'inventent et consolident les liens. Les valides apprennent des personnes en situation de handicap, un certain art de vivre, un art de l'attention, mais aussi une capacité à porter un autre regard sur la réalité.

« Le handicap, les gens pensent que c'est un boulet, ils font tout pour ne pas le voir, espérant échapper à ce sort. Et moi je dis : imaginez une ville, un lieu où vous seriez pris en charge, vous n'auriez pas peur... Le handicap, c'est la locomotive de la vie » Nathalie, fondatrice de Lapla'jh



*Sport dans ton quartier aux
Beaudottes, juillet 2022*
©GONGLE



*Sport dans ton quartier
aux Sablons, juillet 2022*
©CUESTA



*Sport dans ton quartier
aux Sablons, juillet 2022*
©GONGLE



QUELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR MIEUX COHABITER

Développer des activités mixtes, des séjours mixtes

Pour inscrire la cohabitation dans la vie quotidienne, créer des groupes mixtes pour des activités régulières ou pour des séjours plus longs. À Lapla'jh de Nathalie, les « défis jeunes jeunes » créent la rencontre entre jeunes en situation de handicap et jeunes des quartiers prioritaires qui pratiquent des activités aquatiques ensemble et font un voyage dans l'année.

Sensibiliser dès l'enfance

Au-delà des classes qui intègrent avec la présence d'AVS des enfants en situation de handicap, généraliser un enseignement et des rencontres dans chaque classe.

« En favorisant l'isolement il n'y aura jamais d'intégration, si on attend que la personne soit déjà à l'âge adulte je dirais que c'est quasiment trop tard. C'est dans l'enfance qu'il faut habituer les deux mondes à s'entremêler »

Nadia, aide-soignante, association d'aide à domicile Coallia à Sevran.

Mettre en place des résidences dedans/dehors

Pour faire cohabiter les mondes, accueillir des artistes dans les structures spécialisées avec l'objectif de développer des pratiques et de travailler à développer de nouveaux récits et représentations avec les personnes concernées. À titre d'exemple, c'est le souhait formulé par l'EAM à l'issue de leur participation aux 5 éditions de Sport dans ton quartier.

Co-concevoir les événements avec les personnes concernées

Pour que la cohabitation fasse émerger des expériences communes et des émotions partagées, il faudrait inclure en amont les personnes handicapées dans les processus de décision, développer sur le modèle de la participation citoyenne à l'élaboration des politiques publiques une participation des personnes concernées aux plans d'orientation comme aux événements et aux actions ponctuelles.

Inventer de nouvelles modalités d'évaluation des projets

Encourager les porteurs de projets et leur permettre de raconter et de décrire les expériences, y compris les échecs, passer du règne de la performance à celui de l'expérience.

Financer l'humain encore et toujours

«Aujourd'hui le plus facile à avoir
c'est le matériel, le plus difficile
c'est les moyens humains et
l'accompagnement sur les activités
adaptées»

Fabricio éducateur sportif
spécialisé et formateur au Comité
départemental du sport adapté (93)

«C'est compliqué d'apporter de
la joie sur le terrain et de gérer
les subventions pour la survie de
l'association» Nathalie,
fondatrice de Lapla'jh



Post instagram @artsport2024, Sport dans ton quartier aux Sablons, juillet 2022 ©GONGLE

COOPÉRER



Sport dans ton quartier aux Beaudottes, juillet 2022 ©GONGLE

COOPÉRER

« On pense qu'on sait ce qu'on fait, mais des temps comme ça, avec des approches variées, ça permet de s'interroger et d'apprendre de nouvelles façons de faire »
Constance, animatrice jeunesse à la maison de quartier Marcel Paul, Sevran

La mise en relation entre les acteurs de champs différents, médico-social, éducatif, sportif, culturel, mais aussi entre acteurs privés et publics, entre familles, usagers et acteurs professionnels est apparue comme la principale réussite du projet. La coopération a été rendue possible par la disponibilité et l'ouverture de différents agents de la ville ou de structures municipales, le besoin et l'envie chez les acteurs du médico-social, mais aussi les acteurs sportifs, culturels.

Coopérer c'est la somme des chemins faits par chacun pour se mettre en relation. Cela peut sembler simple, essentiel, mais se heurte à une série d'obstacles à lever. C'est donc important d'en faire un objectif en soi.

Les obstacles principaux à la coopération résident dans le manque d'information et de connaissance entre les différents secteurs, le manque d'accompagnement et de formation à la coopération, l'absence d'objectifs partagés, le manque de disponibilité et de ressources ou financement.

Les politiques publiques qui concernent le handicap formulent généralement la nécessité de la coopération professionnelle qui passe par des ajustements, de la coordination. Il est également essentiel de **placer au centre de cet objectif la coopération avec les usagers** (familles et personnes en situation de handicap).



Post instagram @artsport2024, Sport dans ton quartier aux Beaudottes, juillet 2022 ©GONGLE

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR MIEUX COOPÉRER

Coopérer avec les usagers

Si cela nous a semblé important d'accompagner le récit de cette expérience et les conseils que l'on peut tenter d'en tirer par des verbatims issus de notre enquête, c'est parce que dans le champ du handicap aucun conseil ne remplace la parole d'une personne concernée. Ce sont elles, les personnes en situation de handicap, les familles avec lesquelles coopérer au sein de groupes mixtes et ce à chaque étape d'un projet ou d'un dispositif : en phase de conception, de mise en œuvre et de bilan. Le Prisme futur équipement handi-sportif qui sera livré à Bobigny en 2024 s'attache par exemple à créer les conditions de cette co-construction.

Travailler en transversalité entre services et entre délégations

La coopération démarre au sein d'une même institution, dans la transversalité entre services qui garantit une complémentarité d'approches au bénéfice des usagers. C'est ce que le Département a initié à travers le soutien au réseau art sport depuis plusieurs années et qu'il s'efforce de mettre en place de façon plus systématique dans ses différentes politiques publiques. Le portage politique peut garantir cette transversalité qui a également besoin de moyens administratifs.

Concilier des temporalités différentes avec agilité

La coopération demande du temps, cela sous-entend avant tout pour les collectivités du temps d'agent dédié. Si elle a besoin de se construire dans le temps long, car elle demande du temps, la temporalité des acteurs est souvent plus courte que celle des collectivités, d'où l'importance de travailler aussi le temps court. L'expérience de Tous terrains montre la valeur de l'expérimentation pour accélérer les mises en relation et en synergie.



La Fabrique des jeux, novembre 2022, Sevrans ©Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.



Sport dans ton quartier aux Sablons, juillet 2022 ©CUESTA



La Fabrique des jeux, novembre 2022, Sevrans ©Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Le ballon Tous terrains aux Beaudottes, juillet 2022 ©GONGLE

Travailler les postures et les compétences

Pour les services du Département, des collectivités partenaires, il s'agit aussi de développer de nouvelles fonctions, dotées de compétences spécifiques (de facilitation, de coopération) et de nouveaux outils pour accompagner la coopération et plus généralement les objectifs évoqués dans ce retour d'expérience.

On imagine par exemple un rôle de médiateur tout terrain au sein des services, à même de recenser les initiatives locales, les envies et talents, mettre en relation et en synergie, inventer des chemins de traverse pour expérimenter du nouveau et prendre du recul pour évaluer collectivement. Ce rôle de médiation et de coordination peut rapidement s'avérer dense. Il peut être partagé entre plusieurs services et nécessite des formations adéquates en facilitation et intelligence collective.

Partager les objectifs et évaluer en commun

On peut imaginer que la relation entre acteurs publics et porteurs de projets évolue vers une relation de coopération plutôt que de délégation, avec un partage des objectifs et des responsabilités. Cela peut passer, en amont des projets, par une phase d'acculturation et de partage des spécificités de chaque pratique, avant de définir le commun.

À ce titre l'évaluation peut être commune, se faire tout au long du projet et permettre de valoriser les échecs et les enseignements que l'on en tire, les données qualitatives et notamment la qualité des liens qui se créent autour de telles démarches.

Favoriser la transversalité par la création d'un outil de partage

Il faudrait nourrir la transversalité en donnant une visibilité à toutes les initiatives réalisées sur un territoire par un outil de recensement. Il faut en effet savoir, lorsqu'on conçoit un événement, à qui doit-on s'adresser, avec qui peut-on travailler, qui a déjà expérimenté sur le sujet, qui serait ouvert à une approche plus collaborative... Cela permettrait de mettre en lien les acteurs associatifs pour favoriser des temps de rencontre, d'échange et de mutualisation des compétences.

CONCLUSION



Sport dans ton quartier aux Sablons, juillet 2022 ©NatanielHalberstam

Inspirées par le travail de Cynthia Fleury qui a créé la Chaire de philosophie à l'hôpital¹ en collaboration avec des soignants, des chercheurs, des architectes, nous aimerions ouvrir les perspectives vers un élargissement des frontières du *care* au-delà de l'hôpital et des lieux de soin.

Dans un contexte qui fragilise la capacité de ces lieux à répondre aux besoins, il est encore plus vital de redonner toute sa place à une politique publique territoriale qui « soutienne ». Un soutien entendu au sens plein : soutenir, prendre soin de ceux qui soutiennent et portent, c'est à travers cette chaîne du soin que la société fera mieux place à toutes et tous et que le monde sera mieux habitable ensemble.

1. <https://chaire-philosophie.fr/la-chaire/>

ANNEXES

LE BALLON TOUS TERRAINS, UN EXERCICE DE DESCRIPTION

LES ENSEIGNEMENTS DE LA FORMATION POUR ADAPTER LES ACTIVITÉS

KIT ET MODE D'EMPLOI DES MICRO-AMÉNAGEMENTS

ENTRETIENS RÉALISÉS AU COURS DE L'ENQUÊTE

LE BALLON TOUS TERRAINS

UN EXERCICE DE DESCRIPTION

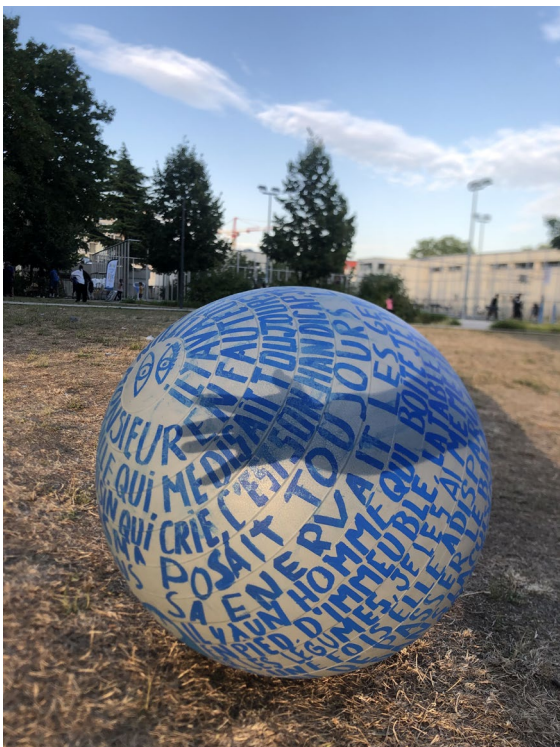


Je suis Nil Dinç, membre du groupe d'artiste et de chercheuses GONGLE. En juillet 2022, j'ai passé du temps dans un événement intitulé « Sport dans ton quartier », c'est un moment où les enfants de Sevrans font du sport avec les animateurs de la ville en pied d'immeuble. Notre projet « Tous Terrains » œuvrait pour rendre cet événement accueillant pour des personnes en situation de handicap.

Pour comprendre ce qui pouvait nous lier, j'ai demandé aux enfants et aux parents qui étaient présents de me raconter des bons souvenirs de relations handi-valide. J'imaginais que ces histoires nous donneraient de la force pour nous rencontrer et pratiquer ensemble. J'ai écrit ces histoires sur un très gros ballon qui faisait le tour de la place au pied des enfants.

Elles constituaient en quelque sorte le sous-titrage des rires et des cris de « Sport dans ton quartier ».

Ces histoires sont regroupées ici, par type de lien.



Partager le terrain

Certaines personnes n'avaient aucune histoire à raconter, tellement le handicap est invisibilisé. D'autres m'ont parlé de rencontres très fugaces, comme deux joggeurs qui se croisent sur une piste d'athlétisme et se saluent avant de continuer leur course. Trois fois rien, mais déjà un souvenir :

« Il avait un monsieur en béquilles qui me disait toujours bonjour »,

« Dans mon bâtiment il y a un homme qui boite. Je porte ses courses ».

Entrer dans le jeu

Une aidante débutante a décrit son travail : « Aujourd'hui j'ai fait une activité de badge avec Agatha, je l'ai motivée, je lui ai montré comment découper avec les ciseaux, j'ai utilisé des mots simples et j'ai gardé le sourire tout du long » elle était fière d'avoir participé à la naissance d'un lien. Il y a aussi l'histoire d'un moment où ça rate, et ça frappe avant de pouvoir démarrer la partie : « Mon père Mohammed nous a raconté une histoire de son enfance au bled en Tunisie. Dans son village, il y avait un enfant sourd « Au début on n'arrivait pas à se comprendre et il tapait ». Puis il a parlé à mon père avec des gestes et avec sa voix. Mon père a compris qu'il voulait jouer au foot avec eux. Et comme ça ils ont communiqué. ». Un ami agent du service des sports, mal voyant, me raconte sa participation à un événement où il s'est senti particulièrement bien accueilli : « On préparait des plats en pied d'immeuble, la table était organisée, on a été présentés, on m'a fait toucher et goûter les légumes, je les ai même épluchés ». Ici, prendre le temps de délimiter le terrain, de partager les règles du jeu et de démarrer ensemble, permet de bien entrer dans le jeu. Une enfant m'a décrit un lien qui s'établit dans la durée, les règles du jeu se précisant au fur et à mesure que s'expérimente la relation : « J'avais une amie, Ouïssa, elle était dans un fauteuil, je l'ai aidée à plein de choses : à lire, à écrire et à jouer avec les autres parce que des fois elle tapait. Je lui

parlais et des fois elle me comprenait. ». Si les négociations peuvent être vives, la satisfaction de trouver un accord est aussi intense.



Être transformé par la partie

Les liens familiaux impliquent des rencontres dans la durée qui permettent d'appivoiser les peurs et d'atténuer les violences qu'elles suscitent : «Ma cousine est trisomique, quand j'étais petit, j'avais peur d'elle et j'étais agressif. Maintenant j'ai grandi et je lui souris». Des efforts faits pour un cousin ouvrent à de nouvelles formes d'attention à l'autre : «J'ai un cousin anglais qui est autiste. Enfants, on jouait ensemble et il m'a forcé à être gentil et tolérant. Pour ne pas lui ajouter de problèmes, je devais garder mon calme». Une enfant très jeune me confie la chaleur comme ressource : «J'ai un cousin qui crie c'est son handicap. Je lui fais des câlins». Pour l'une des autrices du ballon, la transformation induite sur elle et sa famille par l'Alzheimer de sa grand-mère est un trésor : «Mamie, on n'a pas vu ta maladie arriver, puis du jour au lendemain tu nous as oubliés, tu nous as aimés, et on t'a aimé. Tu nous as appris l'amour. On te l'a donné. On ne garde de toi que des beaux souvenirs. Patience, amour et joie. Merci. Grâce à toi on a pu se rapprocher et se souder». Ces remerciements nous apprennent à quel point la rencontre est désirable, que la partie, aussi dure qu'elle soit, vaut le coup.

La mi-temps, et les blagues du vestiaire

La rencontre handi-valide offre aussi tout un espace de transgression, une latitude d'action nouvelle qui s'offre à tous les joueurs. Celle-ci peut-être libératrice. D'abord une histoire drôle «À l'époque mon voisin Sofiane n'aimait pas lorsqu'on lui disait « to », car cela voulait dire « pet » dans notre langue maternelle. Du coup, lorsque je le croisais, je m'amusais à lui dire « to », ça le rendait furieux, il répondait ensuite « to, gâteau » ou bien « tomate ». Et cela l'amusait énormément. Un style de jeu de mots que l'on avait inventé». Ensuite c'est l'une des personnes les plus sérieuses avec la nourriture et la question du gâchis à Sevrans, une militante de Rougemont, qui m'a raconté cette joyeuse orgie : «J'intervenais avec des autistes, on était dans la cuisine, il y en a un qui a mis des choses dans sa bouche et il a craché au plafond. On a regardé le plafond et il était recouvert de taches, une constellation. C'était beau et drôle». Il y a aussi des fêtes incontournables, qu'il faut répéter encore et encore : «Mon frère Abdou, je m'en souviens étant petite lorsqu'il était là, nous étions obligés de lui mettre une cassette vidéo. C'était sa cassette vidéo préférée de la chanteuse malienne Ami Koita. Il était fou de joie». Enfin, une autre militante de Rougemont me décrit un coucou-caché invraisemblable et une scène de la vie quotidienne déplacée dans l'espace public : «On était en vacances avec Fatoumata, autiste. Une fois elle a disparu

et on l'a retrouvée dans la rue d'en face en train de passer le balai en chantant». Pas pour se moquer, mais donner un autre sens à des actions à priori quotidiennes, banales, voire ennuyeuses, et partager le plaisir du détournement. Ces rires sont venus consolider les liens de façon intense : «C'était une colonie de vacances handi + valides, au départ tout le monde appréhendait et au retour personne ne pouvait se séparer. Il-elles n'arrivaient plus à se quitter. Dans le bus ils pleuraient à l'idée de se quitter».



Témoins des tacles de l'arbitre

Si sur le ballon est inscrit l'attachement des auteur·ices aux liens handi-valides, il témoigne aussi de la façon dont ce lien est mis à mal par des instances extérieures. L'institution d'abord : « Je suis à l'école avec un enfant autiste qui s'appelle Mehdi et des fois il nous frappe, le maître le punit et ça me rend triste », mais aussi d'autres groupes plus informels : « Asma posait toujours les mêmes questions. Ça énervait les autres. Ça énervait les gens. Moi, j'étais au milieu » Dans les deux cas, les auteur·ices étaient bloquées, comme les lapins dans les phares.

Des supporters pour tenir dans la durée

C'est une famille réunie autour d'un père paralysé qui nous donne le courage de continuer la partie, en tâtonnant : « L'accident a changé nos vies. On apprend au fur et à mesure et on s'encourage pour continuer notre chemin ».

Il restait une place sur le ballon, la mère m'a dit : « Écris ici : la vie est une providence »



Photos : Sport dans ton quartier aux Beaudottes
et aux Sablons, juillet 2022 ©GONGLE

JOURNÉE DE FORMATION

ADAPTATION DES ACTIVITÉS SPORTIVES ET CULTURELLES (30 JUIN 2022)



LES ENSEIGNEMENTS

La journée de formation du 30 juin 2022 a réuni à la Micro-folie des responsables et éducateurs du service des sports de la ville, des représentants de structures culturelles et sociales (Maisons de quartier, bibliothèques) et des structures associatives, ainsi que l'équipe de Cuesta, GONGLE et Bleus Paillettes qui accompagne la dimension inclusive de l'évènement.

Fabricio Godoy du Comité Départemental du Sport Adapté 93 a présenté dans un premier temps des apports théoriques et contextuels pour adapter des activités sportives pour les personnes en situation de handicap (voir support). Dans un second temps, le groupe a mis en pratique ces conseils avec des personnes de l'EAM Les Temps modernes afin de tester, d'observer et de tirer des enseignements collectifs sur l'ensemble de la journée. **Ce document rassemble les enseignements de cette journée.**

Les conseils généraux pour adapter les activités

- Il n'existe pas de réponse miracle sinon l'inclusion serait effective. Même si chaque conseil est utile, il faut aussi se fier à son intuition et essayer plusieurs solutions.
- Tous les cas sont singuliers donc il est important de bien observer pour comprendre la personne, son comportement, ses besoins singuliers
- S'organiser en amont d'une activité est essentiel : distribuer des rôles, prévoir un plan A, un plan B, un plan C, adapter le lieu et le matériel
- Il est important de s'appuyer sur les parents ou les éducateurs présents qui sont experts de leurs enfants ou de leurs publics
- Il est possible de mixer les publics si l'activité s'y prête
- L'implication, l'énergie et le plaisir sont communicatifs, donc ne pas hésiter à en mettre !

Communiquer

- Retenir les prénoms, se familiariser avec la personnalité de chacun
- Simplifier l'objectif, en donner un (ex : mettre la balle dans le panier)
- Donner des consignes simples et claires, ne pas hésiter à les répéter (ex pour le tir à l'arc : regarder la cible, placer le corps, tendre le bras, tirer)
- Les accompagner par des gestes, une démonstration. Le mimétisme fonctionne bien. L'accompagnateur peut aussi guider le corps, il faut essayer pour voir si ça convient à la personne.
- Essayer différents moyens de communication (les gestes, les dessins, la langue des signes, le smartphone pour écrire...)
- Encourager, remercier, féliciter
- Ne pas hésiter à laisser une place à l'humour, à la connivence, aux contacts (visuel, check)



Anticiper

- Anticiper les besoins (aller aux toilettes, donner à boire, être attentif à l'environnement, au bruit...)
- Prévoir plusieurs façons d'adapter l'activité, des plans A, B, C
- Proposer des occupations sur les temps d'attente, des assises

Savoir-être

- Être bienveillant
- Être patient, prendre son temps pour chercher des solutions
- Mettre de la distance quand c'est nécessaire pour canaliser par exemple face à des marques fortes de tendresse
- Ne pas hésiter à tester, adapter en cours d'activité (par exemple si la personne a besoin de plus de dépense physique ne pas hésiter à en proposer)

Observer

- Être attentif aux mouvements, aux réactions du corps, analyser
- Veiller à la sécurité des personnes avec des comportements fuyants

Donner des repères

- Ritualiser chaque partie de l'activité, marquer les étapes (accueil, activité, fin)
- Proposer des exercices courts
- Se repérer dans le temps avec un son (début, fin, étapes) ou le geste et la parole (ex : «on va finir en musique» et quelqu'un apporte l'enceinte.)
- Faire compter les points, les buts
- Mettre en place une signalétique avec des couleurs (cônes, plots) pour se repérer, s'orienter, placer le corps
- Utiliser des cerceaux pour aider à se placer, c'est un accessoire très utile par la contenance qu'il permet
- Pour délimiter des distances, utiliser des codes couleurs clairs

Réagir

- Si un trouble du comportement se déclenche suite à une gêne, un inconfort, demander ce qu'il y a, poser des questions pour comprendre. Essayer de répondre aux besoins.
- Si la personne est violente, laisser les éducateurs formés l'accompagner
- S'il y a un trop-plein et pas de danger, laisser la personne décharger son énergie dans un lieu identifié (ex : club house)
- Si la personne se bouche les oreilles, proposer un casque de sourdine



Photos : Journée de formation, juin 2022 ©CUESTA

TOUS TERRAINS

Tous Terrains

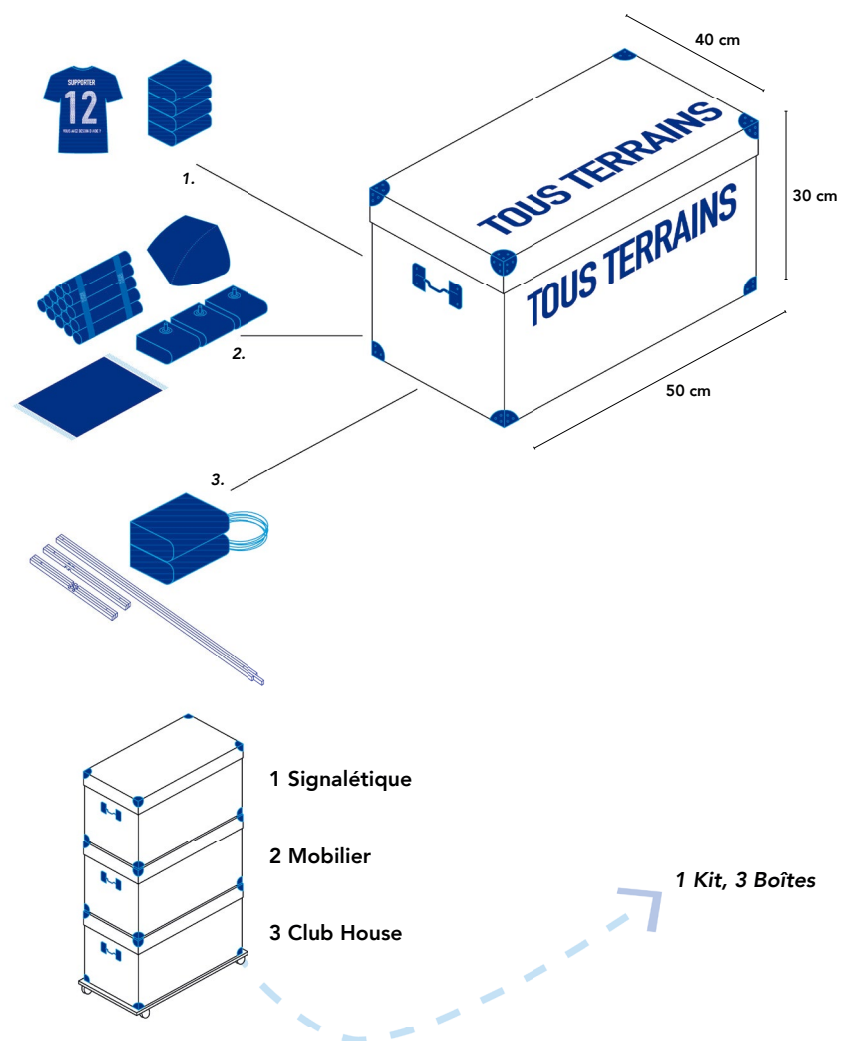
Kit pour une scénographie inclusive



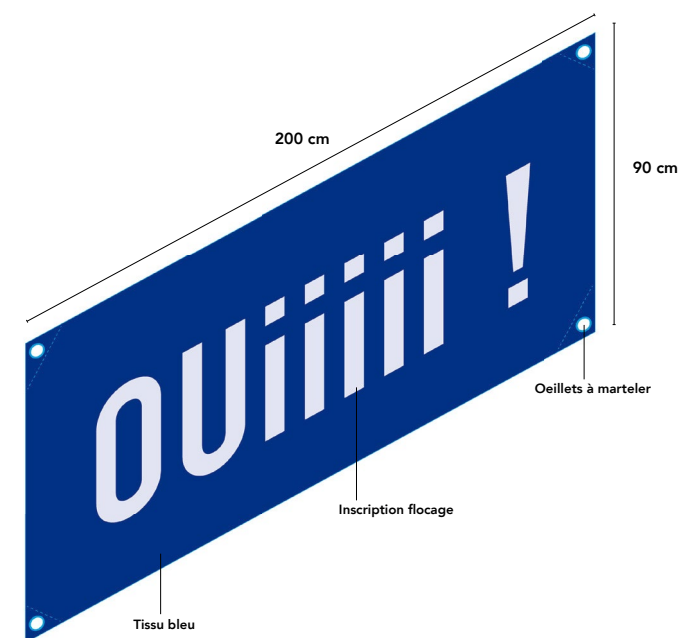


1. Contenu et destination

Le kit Tous Terrains



Signalétique



Banderoles

Les banderoles conçues en atelier avec des personnes en situation de handicap informent le public qu'il entre dans un événement ouvert à tous. Elles sont installées aux différentes entrées du site ainsi que près des zones adaptées à l'accueil d'un public sensible.

Quantitatifs

Nombre : 6

Dimensions : 90cm x 200cm

Matériaux : Tissu et cordage

Messages : Ouiiiii !!!! - Chhhhhht - 1PLIQUÉ.ES

Signalétique



Maillots

Les maillots dessinés en atelier inclusif permettent à tous.tes d'identifier les personnes ressources lors d'un événement public. Ils sont développés en empruntant les codes graphiques du sport.

Coach désigne la.le spécialiste du sport et de l'encadrement d'un pratique sportive.

Supporter désigne une personne compétente dans la démarche d'accueil et d'accompagnement de publics en situation de handicap et/ou de fragilité.

Quantitatifs

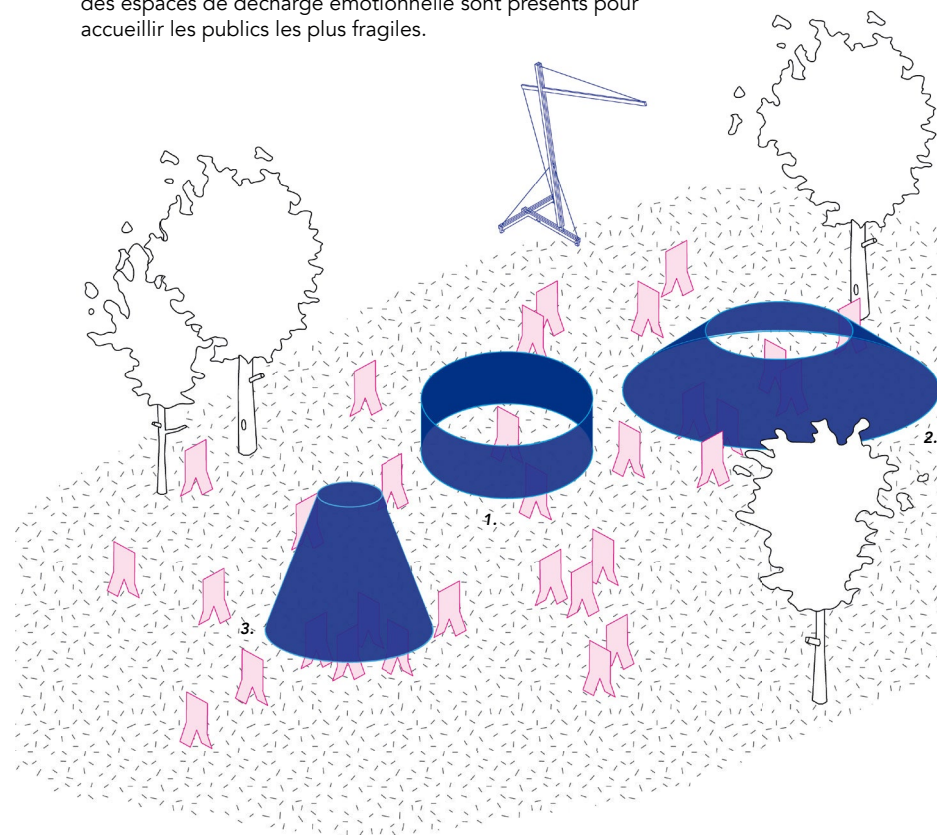
Nombre : 25 Coach - 30 Supporter

Dimensions : S - M - L - XL - 2XL

Matériaux : Coton

Espace de décharge émotionnelle

A la demande de professionnels du champ médico-social, des espaces de décharge émotionnelle sont présents pour accueillir les publics les plus fragiles.



Club House

Inspiré des espaces de convivialité dans les clubs sportifs, les club house de Tous terrains sont des lieux d'accueil, lieux cocons protecteurs sur les événements.

Quantitatifs

Nombre : 3

Matériaux : Tissu, arceaux de tente, cordage et pied en bois

Dimensions :

Club House 1

Surface : 14 m carré
Diamètre bas : 300 cm
Diamètre haut : 300 cm
Hauteur : 150 cm

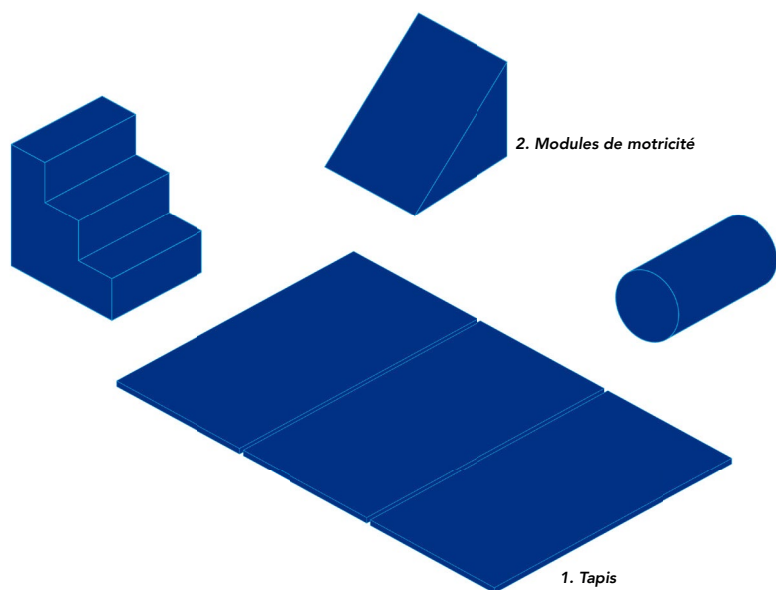
Club House 2

Surface : 27 m carré
Diamètre bas : 350 cm
Diamètre haut : 85 cm
Hauteur : 300 cm

Club House 3

Surface : 15 m carré
Diamètre bas : 450 cm
Diamètre haut : 100 cm
Hauteur : 150 cm

Espace de décharge émotionnelle



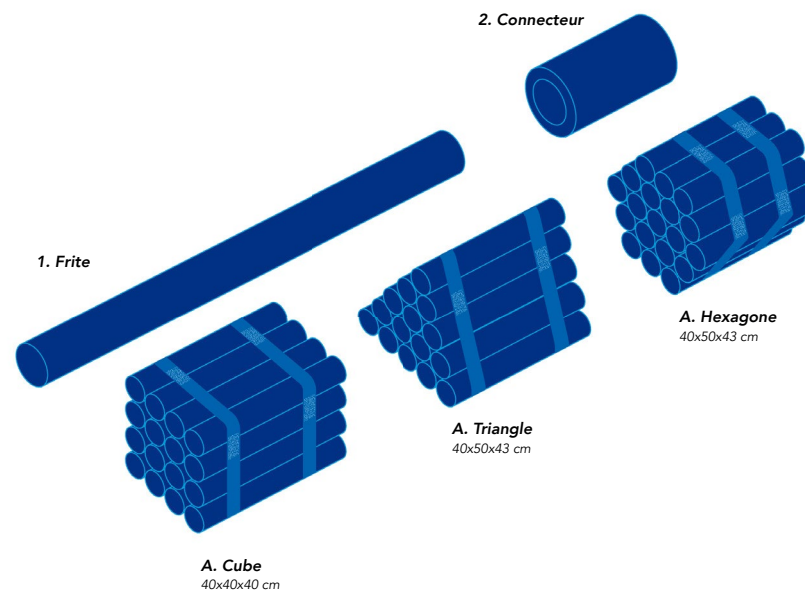
Parcours de motricité

Proche du Club House, le public peut trouver un espace fait de tapis et de modules en mousse. Cet espace est à aménager soit même ou en groupe pour réaliser des parcours de motricité.

Quantitatifs

- 20 tapis de gym 100 x 200 cm
- 10 modules de gym (pyramide, rondin, escalier, cube, etc)

Mobilier



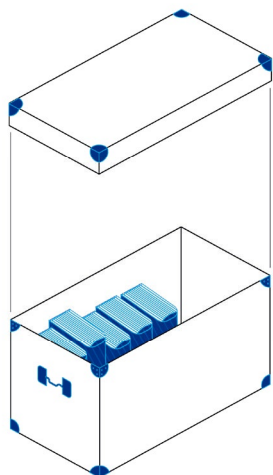
Frites de piscine + connecteurs

Pour permettre un aménagement libre du Cub House, un mobilier peut être fabriqué sur place. A l'aide de frites de piscines, de scratch, de sangles ou encore de connecteurs, il est possible de créer son assise ou l'objet de choix.

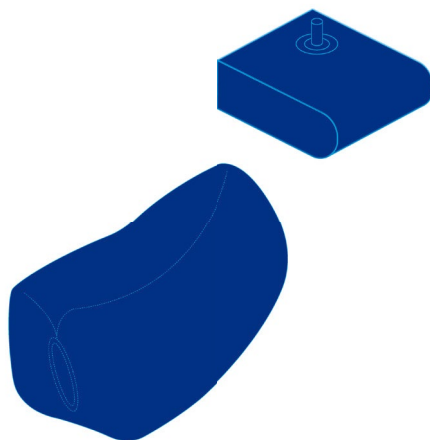
Quantitatifs

- 30 frites
- 10 connecteurs

Mobilier



1. Bibliothèque nomade



2. Poufs gonflables

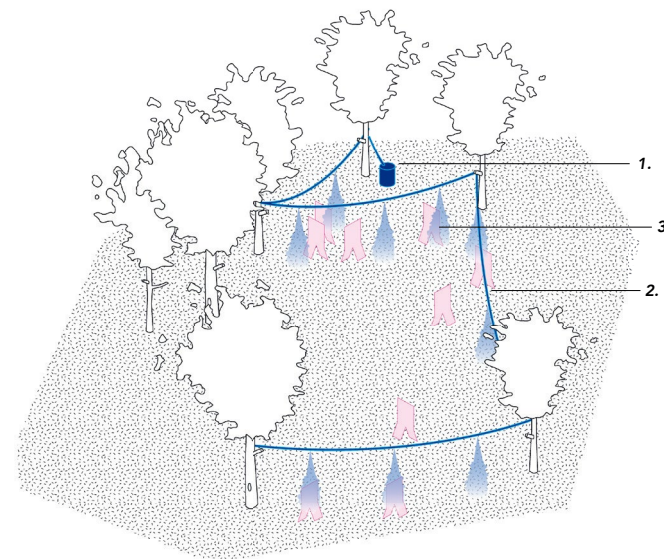
Fauteuil et bibliothèque

Conçue pour être un espace calme, le Club House est accompagné de poufs gonflables favorisant une approche libre de l'assise ainsi que d'une bibliothèque nomade.

Quantitatifs

- 5 poufs gonflables
- Boîte de livres

Jeux d'eau



1. Pulvérisateur autonome



2. Tuyau d'irrigation



3. Buses brumisatrices

Rafaîchissement

Les événements publics ayant lieu en période estivale et de canicule, un système autonome permet de se rafraîchir et de jouer..

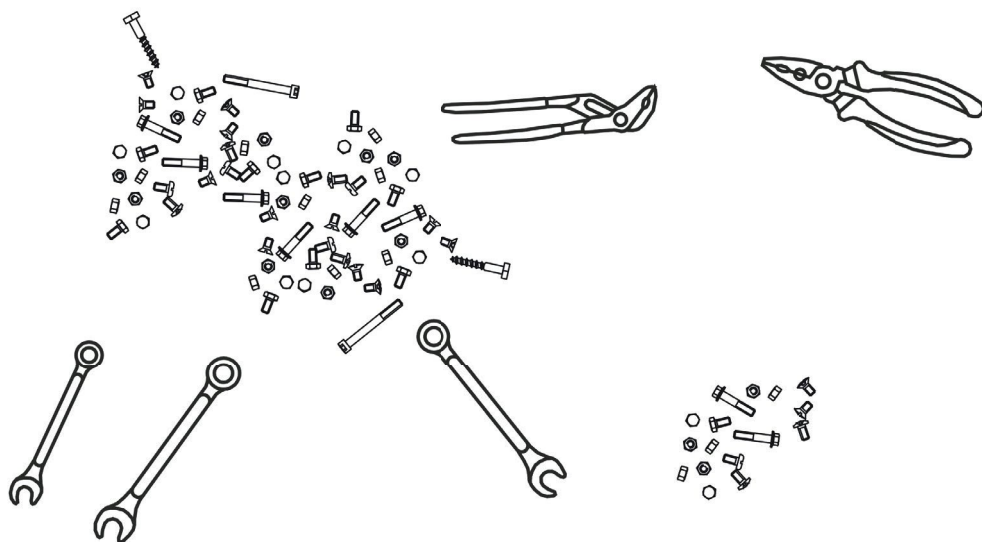
Quantitatifs

- Système de mise sous pression
- Tuyau de 12 mètres



2. Ressources nécessaires et notice de montage

Ressources nécessaires



Ressources matérielles et humaines mobilisées

Ressources matérielles complémentaires:

En sus des éléments fournis dans le kit, il est nécessaire de prévoir
 15/20 tapis de gym
 8 modules de motricité
 une table d'accueil
 Caisse à outils pour le montage
 Véhicule 6m3 pour le transport

Ressources humaines pour le montage:

En dehors de l'animation et de la médiation, prévoir 2 à 4 personnes pour le montage en fonction de l'échelle de l'événement

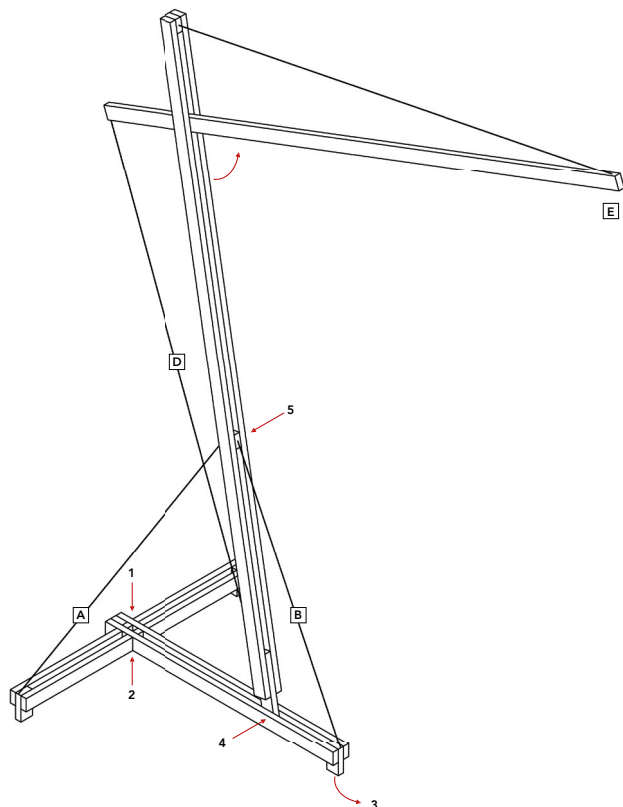
Notice de montage



Club House

- Identifier une zone calme sur le site qui fasse tout de même partie de l'événement (isoler l'objet n'est pas le but)
- Réaliser un sol à l'aide des tapis de gym (ou autre matériel mis à disposition par la municipalité)
- Si la zone possède des éléments verticaux existants (arbres, poteaux, etc), tendre une corde à une hauteur de 3m
- Si la zone ne possède pas de support vertical, se référer à la notice de montage du mât
- Choisir parmi les trois formes de Club House possibles la plus adaptée au site
- À la manière d'une tente, insérer les arceaux dans l'ourlet du club house choisi afin de le mettre en forme
- Suspending le club house à la corde ou au pied de mât

Notice de montage



Mât

- Assembler le pied de mât en croix grâce aux encoches 1 et 2
- Déplier les quatre appuis du pied de mât 3
- Installer le mât sur le pied de mât via la goupille 4
- Trianguler le mât et son pied grâce aux cordes A, B et C
- Déplier le mât via la goupille 5
- Bloquer le réglage du mât grâce à la corde D
- Suspendre le club house au pontet E
- Poser un lest sur le pied de mât en cas de vent

Notice de montage



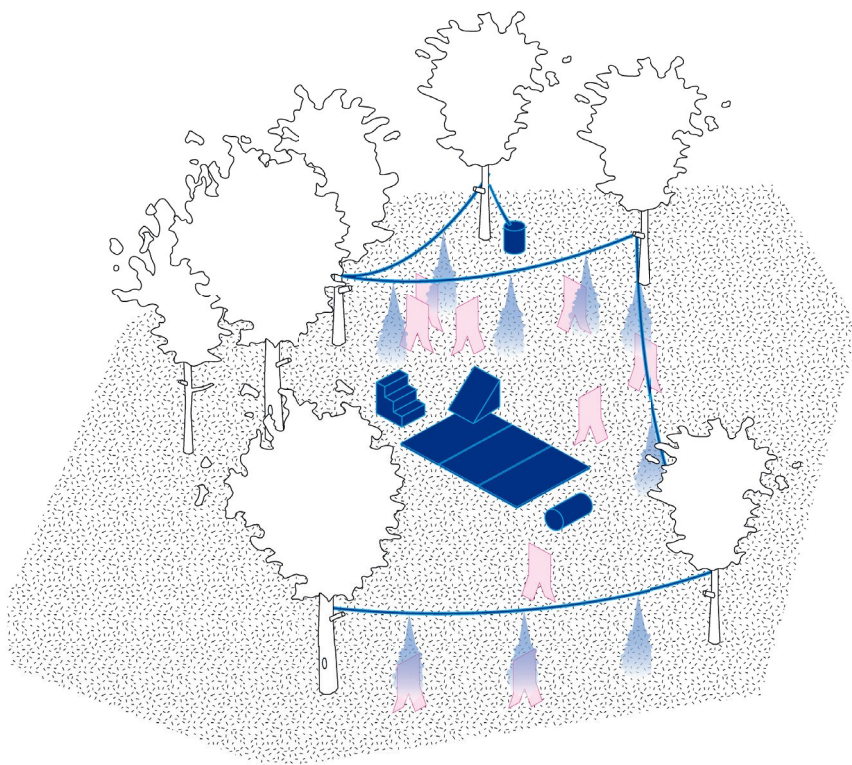
Signalétique

- Distribuer les maillots aux différents encadrants
- Installer les banderoles aux différents accès du site, en prenant appui sur les supports existants. Prendre du recul pour s'assurer de leur visibilité

Mobilier

- Gonfler les poufs
- Installer la bibliothèque
- Poser les frites en vrac en réalisant un exemple d'assise

Notice de montage



Parcours de motricité

- Installer le sol mis à disposition par la municipalité
- Installer une proposition de parcours avec les modules de motricité ou le construire avec les usagers.

Jeux d'eau

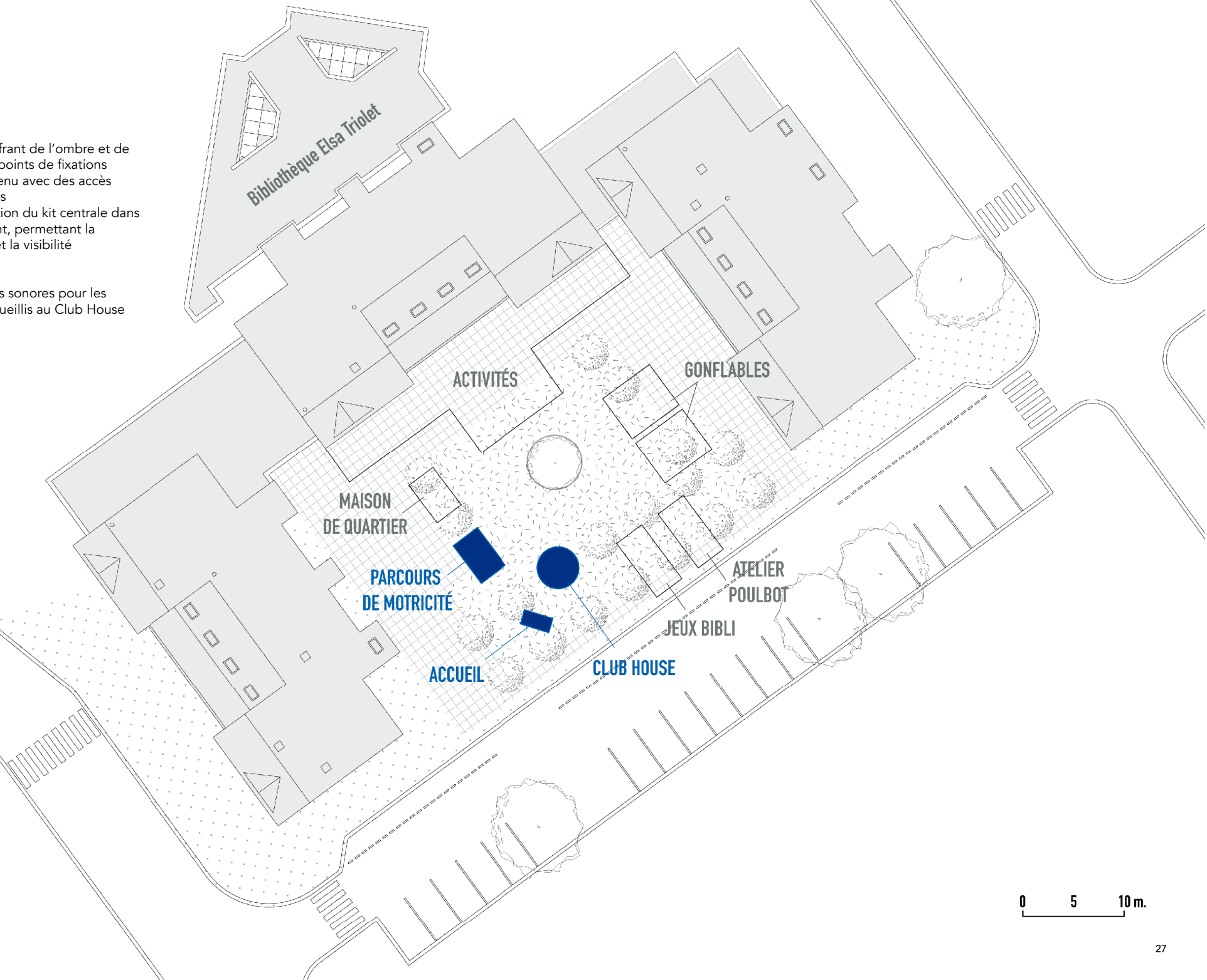
- Identifier une zone pouvant être mouillée possédant des supports (arbre, poteau, etc)
- Positionner la pompe au pied d'un support et dérouler le tuyau de manière à fabriquer un parcours ou délimiter une zone
- Veillez à installer le tuyau à une hauteur suffisante pour que les enfants ne puissent pas l'arracher



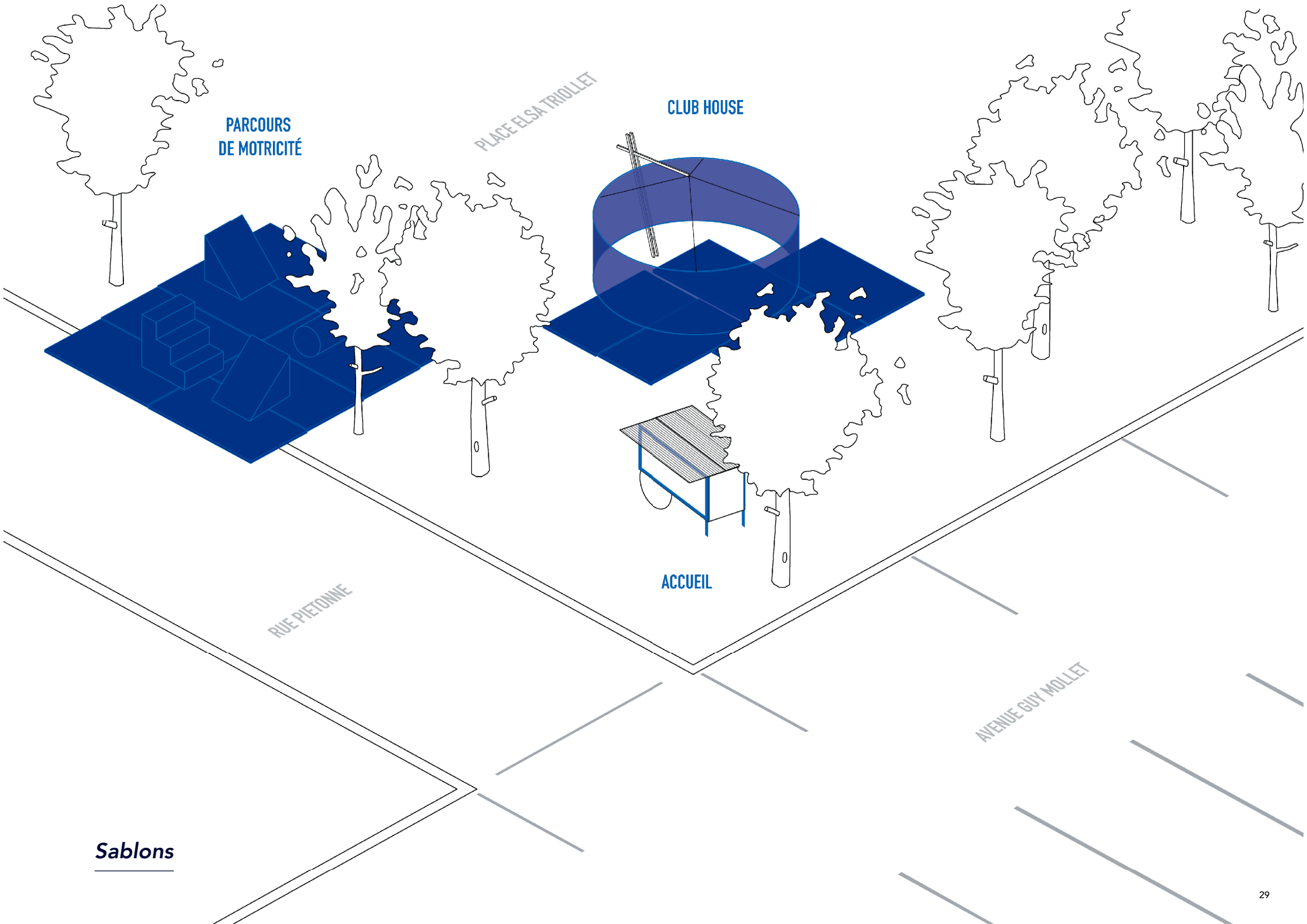
3. Activations et retours d'expériences

Sablons

- + Plus**
 - Arbres offrant de l'ombre et de nombreux points de fixations
 - Site contenu avec des accès identifiables
 - Implantation du kit centrale dans l'évènement, permettant la rencontre et la visibilité
- Moins**
 - Nuisances sonores pour les publics accueillis au Club House



0 5 10 m.



PARCOURS
DE MOTRICITÉ

PLACE ELSA TRIOLLET

CLUB HOUSE

ACCUEIL

RUE PIETONNE

AVENUE GUY MOLLET

Beaudottes



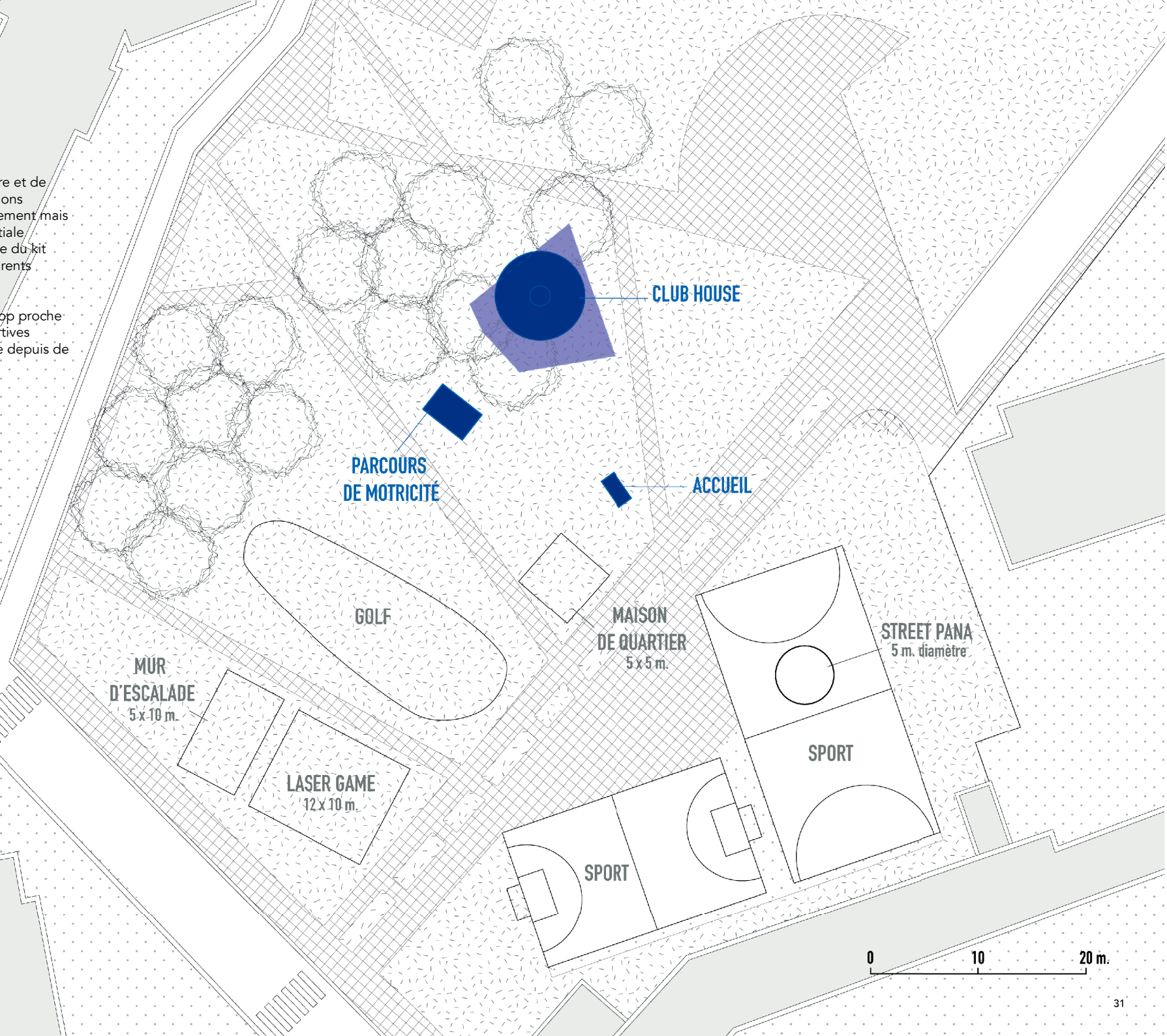
Plus

- Arbres offrant de l'ombre et de nombreux points de fixations
- Club House lié à l'évènement mais ayant son autonomie spatiale
- Appropriation autonome du kit par des enfants et leur parents



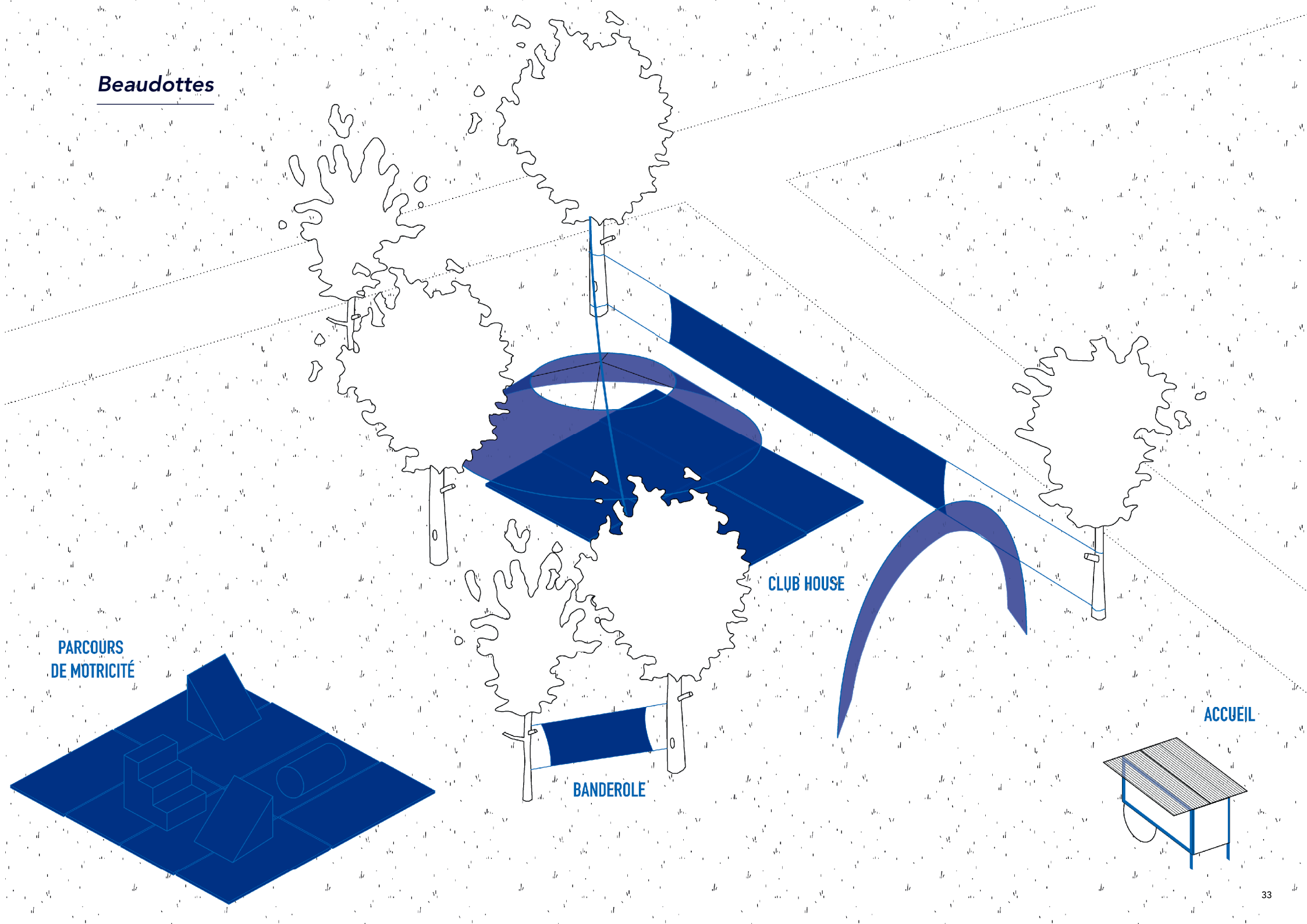
Moins

- Parcours de motricité trop proche des zones d'activités sportives
- Site ouvert et accessible depuis de nombreux points



0 10 20 m.

Beaudottes

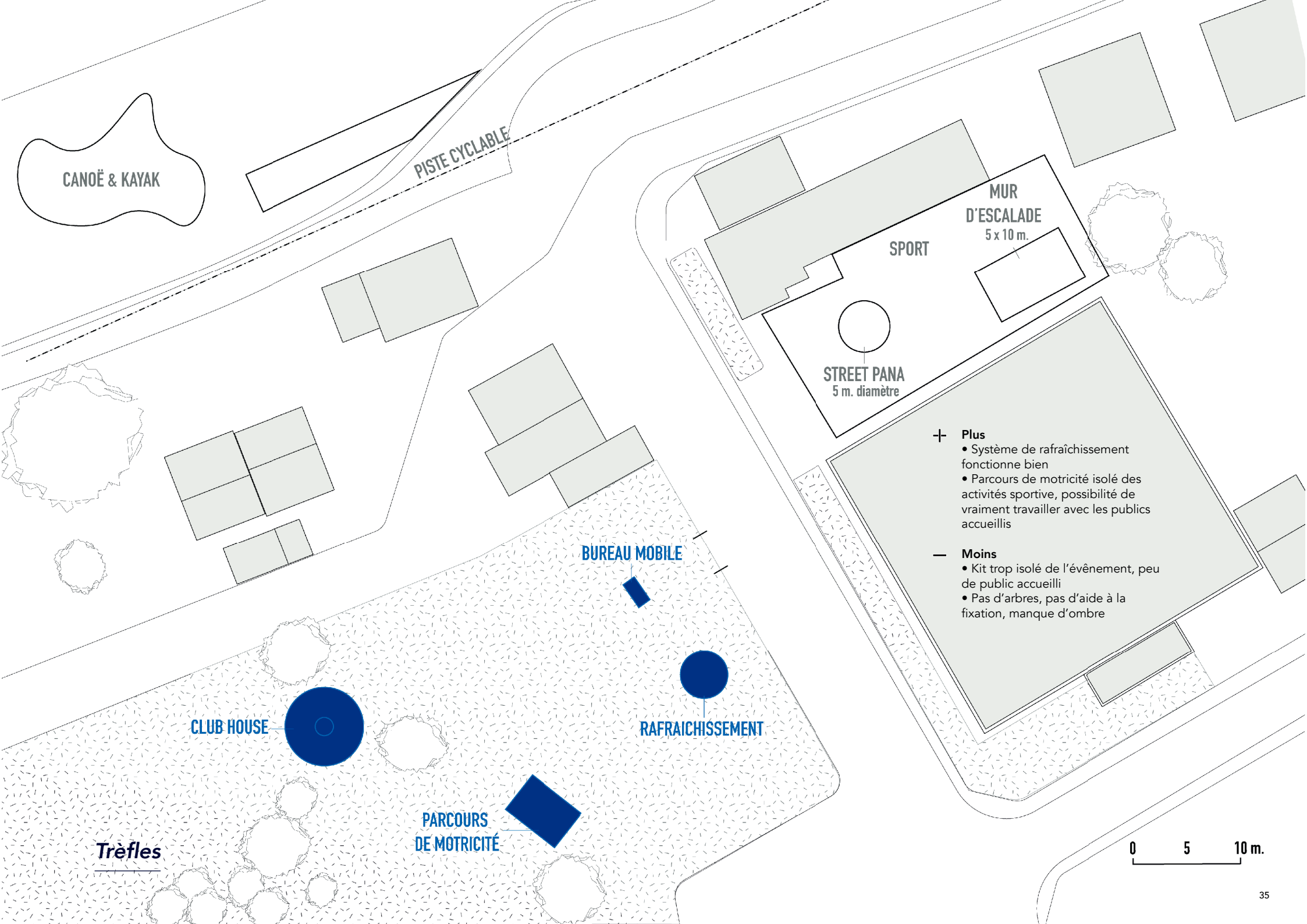


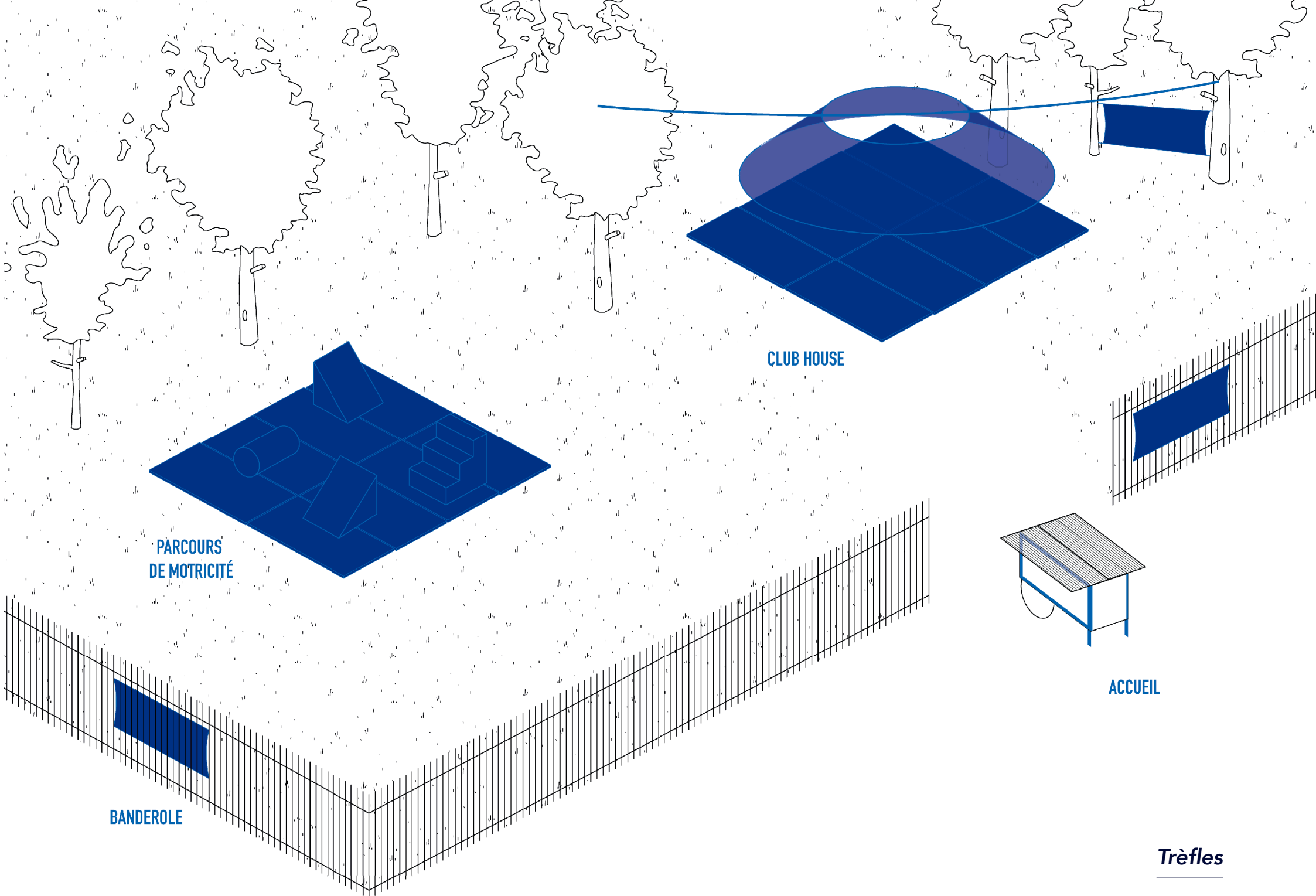
PARCOURS
DE MOTRICITÉ

CLUB HOUSE

BANDEROLE

ACCUEIL





Rougemont

CLUB HOUSE

PARCOURS
DE MOTRICITÉ

ACCUEIL

DJEMBE

STREET PANA
5 m. diamètre

ULTIMATE
SPORT

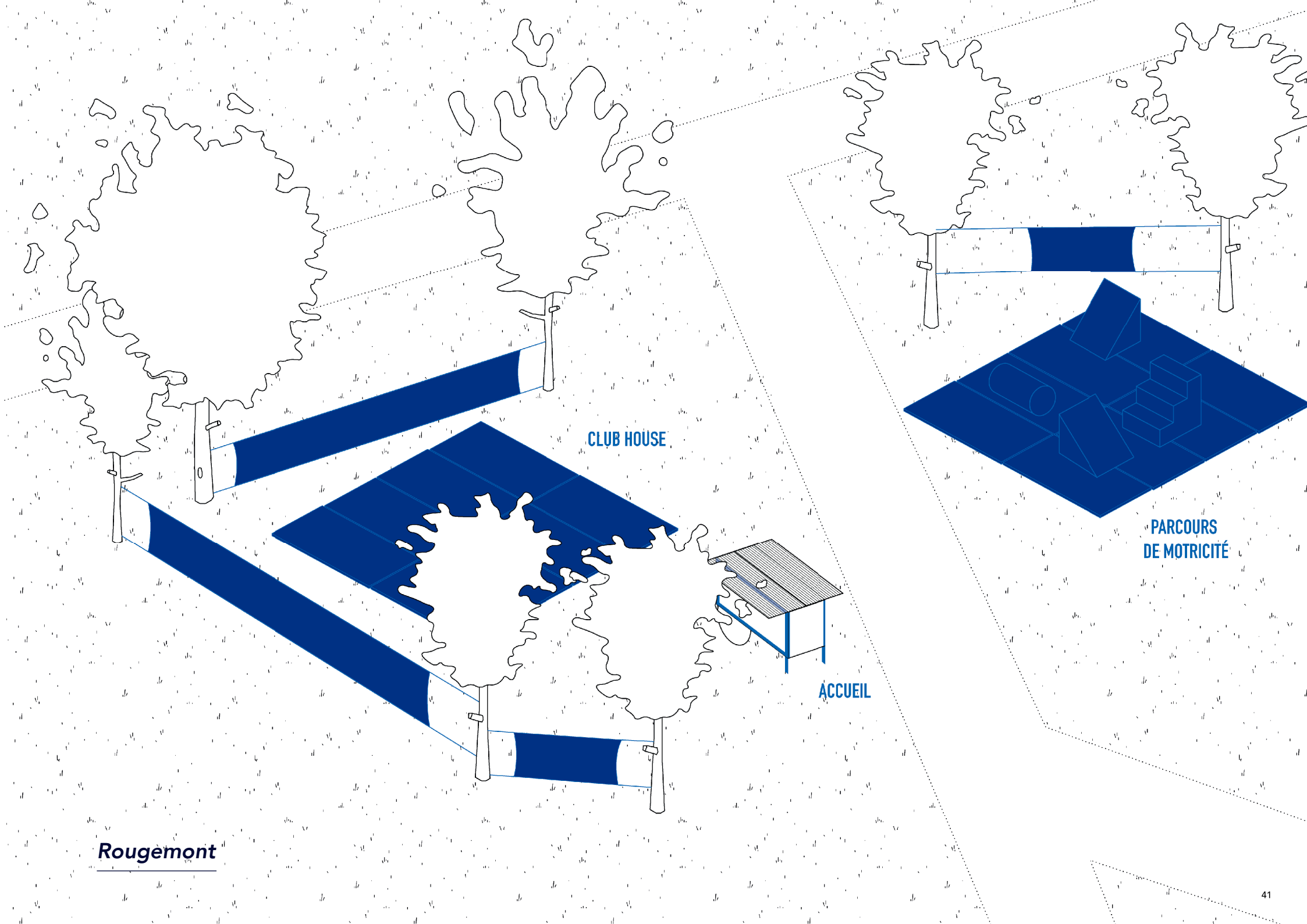
MUR
D'ESCALADE
5 x 10 m.

MAISON
DE QUARTIER

+ Plus

- Arbres offrant de l'ombre et de nombreux points de fixations
- Club House lié à l'événement mais ayant son autonomie spatiale
- Appropriation autonome du kit par des enfants et leur parents
- Dialogue entre plusieurs publics grâce au parcours de motricité

0 5 10 m.

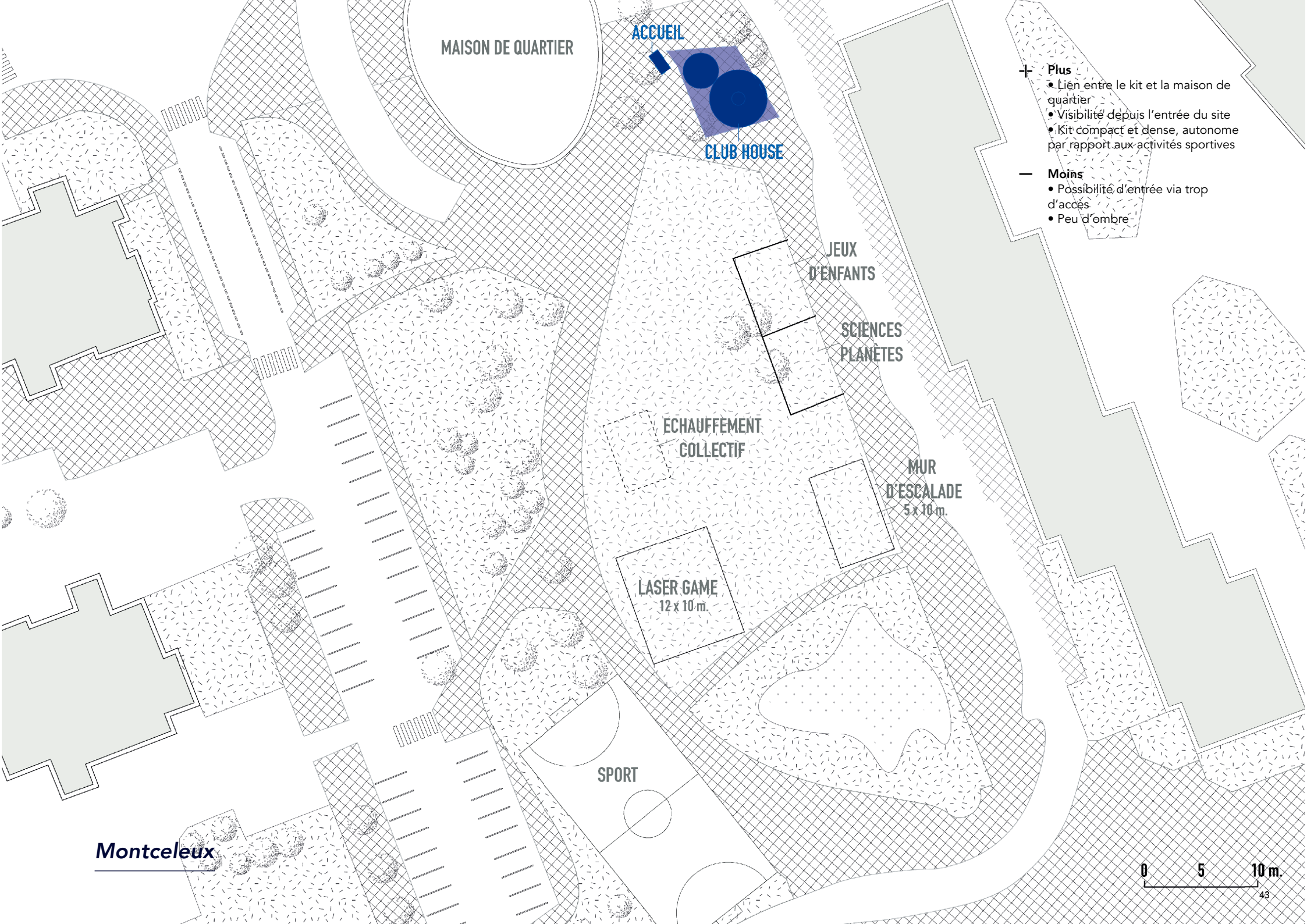


CLUB HOUSE

ACCUEIL

PARCOURS
DE MOTRICITÉ

Rougemont



MAISON DE QUARTIER

ACCUEIL

CLUB HOUSE

JEUX
D'ENFANTS

SCIENCES
PLANÈTES

ECHAUFFEMENT
COLLECTIF

MUR
D'ESCALADE
5 x 10 m.

LASER GAME
12 x 10 m.

SPORT

+ Plus

- Lien entre le kit et la maison de quartier
- Visibilité depuis l'entrée du site
- Kit compact et dense, autonome par rapport aux activités sportives

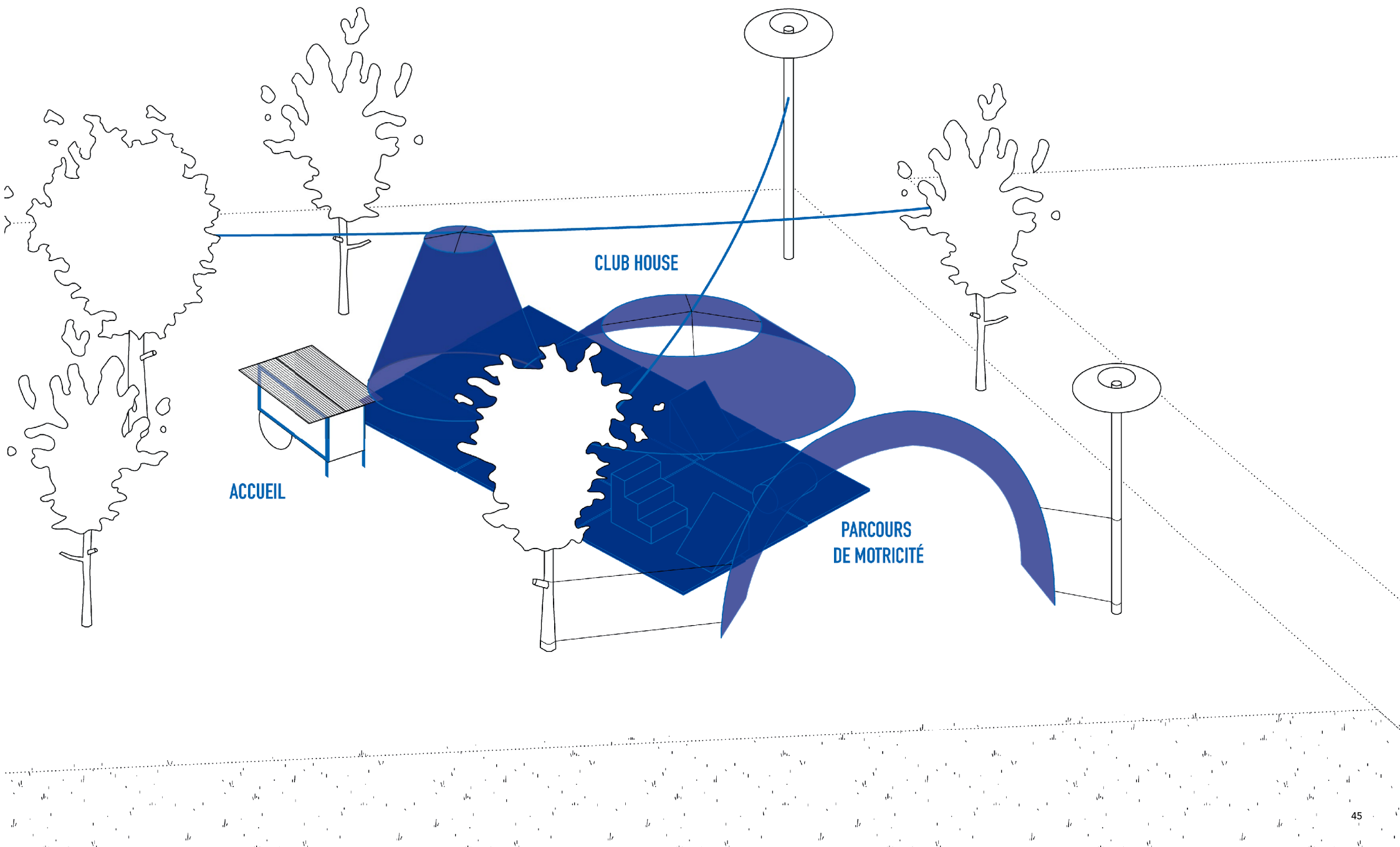
— Moins

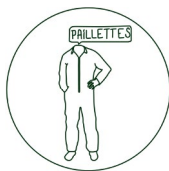
- Possibilité d'entrée via trop d'accès
- Peu d'ombre

Montceleux

0 5 10 m.

Montceleux





TOUS TERAINS

ENTRETIENS RÉALISÉS AU COURS DE L'ENQUÊTE

Entretien avec Nadia Zenati, aide-soignante, association Coallia, Sevrans. Le 22 juin 2022

L'association Coallia d'aide à la personne est située à proximité de la gare RER Sevrans Livry. En pied d'un immeuble de plusieurs étages, le local n'est pas très visible de l'extérieur, il faut connaître pour trouver l'entrée. Mme Zenati vient nous rejoindre devant pour nous indiquer l'entrée. L'intérieur est simple, épuré, nous allons faire l'entretien dans son bureau.

Pouvez-vous nommer et décrire votre activité ?

Coallia est un SAMSAH (Service d'Accompagnement Médico-Social pour les Adultes Handicapés). En collaboration avec plusieurs prestataires, il organise et coordonne les services et les soins autour d'un usager dans le but de le diriger progressivement vers l'autonomie et l'indépendance.

C'est une association qui existe à l'échelle nationale. Au départ, elle avait pour but d'aider les travailleurs étrangers à trouver un logement, l'offre de services s'est ensuite étendue vers le domaine du médico-social. Coallia regroupe aujourd'hui des foyers médicaux, des MAS (Maison d'accueil spécialisée), EPHAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes).

L'équipe de Sevrans est constituée de 3 infirmières, 3 aides-soignantes, 3 éducateurs sociaux, 1 chef de service. Chaque usager a une référente soin (une infirmière), une référente vie quotidienne (une aide-soignante) et une référente sociale (une travailleuse sociale). Ces différents services travaillent ensemble autour des personnes accompagnées, ils se complètent.

Au commencement de la démarche avec l'usager, il est important de créer un lien pour aller ensuite vers l'autonomie et l'indépendance.

« Ce n'est pas évident au début »

La référente vie quotidienne à plusieurs missions :

- L'évaluation à l'entrée dans le service pour voir si la personne peut effectuer les gestes de la vie quotidienne.
- La mise en place le cas échéant des aides comme des auxiliaires de vie qui s'occupent des courses, de l'alimentation, du ménage, de l'hygiène de vie.
- Veiller à la continuité des relais

« On va coacher la personne » ; « Une fois que la situation est stable et que les relais sont bien en place, on lâche prise ».

Qui sont les personnes que vous accompagnez ?

Cinquante personnes de 19 à 60 ans sont suivies par Coallia à Sevrans, Nadia Zenati suit 15 personnes à Sevrans. Beaucoup de personnes schizophrènes, bipolaires, de personnalités borderline, des retards intellectuels. Les demandes sont de plus en plus importantes depuis le Covid.

« Les admissions que l'on a en ce moment c'est que des jeunes en errance avec de gros problèmes psy qui ne sont pas stabilisés ni suivis » ; « Il y avait beaucoup de jeunes qui ne savaient pas qu'ils avaient un terrain psy, le confinement a déclenché des décompensations chez des personnes avec des terrains déjà fragiles. »

L'hôpital public manque de moyen pour prendre en charge les patients avec des problèmes psychologiques, ce qui peut mettre en danger certaines personnes.

«Le secteur psy c'est la catastrophe, en ce moment c'est la ligne rouge. Si une personne fait une décompensation et qu'elle va aux urgences, elle ne sera pas reçue, il n'y a personne, donc c'est des risques de passage à l'acte — sur soi-même ou sur les autres».

Pour être prise en charge par une personne à Coallia, la personne suit plusieurs étapes. À la demande du curateur.ice ou du tuteur légal, la MDPH (Maison Départementale pour les Personnes Handicapées) effectue plusieurs évaluations notamment avec des psychiatres qui montrent que la personne est stabilisée et qu'elle ne présente pas de risques, au bout d'un an environ elle l'oriente ensuite vers des structures spécialisées comme Coallia.

«On y va doucement au début, on lui propose des choses après, si ça bloque, ça bloque et si ça se passe bien on continue»; «on revient en arrière et en re-avance, c'est très long, on peut mettre un an juste pour avoir un petit lien»; «Il y en a ça fait 5 ans et il n'y a toujours pas de lien»

Chaque personne est différente et demande un suivi spécifique en fonction de ses symptômes et de ses besoins.

«Tout est personnalisé»; «La maladie psy ce n'est pas comme les maladies somatiques, il y a une thérapie pour un rhume, il n'y a pas de formes différentes en fonction des personnes. Par exemple la schizophrénie est complètement différente en fonction de la personne qui la vit, la personne va réagir de façon unique, c'est pour cela que tout est personnalisé.»

Quels sont les obstacles à leur inclusion dans la vie quotidienne ?

Les personnes en souffrance psychique sont très inhibées, ils ont du mal à avancer dans la vie.

«Ils ont un grand manque de confiance en eux, du coup ils donnent beaucoup d'importance au regard des autres, ils vivent avec le regard des gens, avec la différence qu'ils ont, ça les met en difficulté»; «La peur de l'autre les empêche de sortir, ils ont une angoisse permanente que quelque chose peut arriver, une agression par exemple»

Leur rythme ne correspond pas à celui de la plupart des gens, se lever le matin, aller au travail, faire des choses obligatoires.

«Ils sont parasités par des idées, des peurs et des angoisses, ça les empêche d'avancer. Nous avons tendance à penser à nos objectifs, eux ne pourront pas, ils ne l'envisagent même pas.»

Les activités sportives et culturelles pratiquées ?

Pendant l'année plusieurs activités sont proposées par Coallia :

- Pendant la période estivale, ce sont des sorties à l'extérieur, des visites de châteaux, des balades.
 - Le samedi c'est par thèmes : remise en forme, alimentation, théâtre avec des marionnettes pour aider à communiquer.
 - Un samedi sur deux, il y a de la sophrologie pour apprendre à gérer les émotions, le stress.
 - Des repas thérapeutiques sont organisés, il s'agit de pique-niques ou de repas dans des restaurants, à deux le plus souvent
 - Initiation golf avec le parc de la Poudrerie
 - Des marches ou des tours de parc à plusieurs
- «Ça discute, c'est plutôt dynamique, c'est une activité très prisée», «elle permet de parler sans s'en rendre compte», «ça les met plus à l'aise que dans un bureau pour échanger», «c'est un autre contact, plus naturel», «pour des personnes c'est la seule activité qu'ils peuvent envisager dehors»; «ça marche énormément, on est parfois obligé de refuser des personnes»

Les activités sont appréciées, elles concernent une dizaine de personnes sur les 50

«Les personnes qui participent sont rigoureuses, elles viennent à chaque atelier»; «Ce sont des personnes qui font déjà leur vie

ou qui au contraire ne peuvent vraiment pas sortir de chez elles, très isolées»; «On ne prend pas beaucoup de personnes sur les temps d'activités pour maîtriser leur réaction.»

Avant la période estivale, une réunion est organisée avec quelques usagers en capacité de s'exprimer pour proposer des activités

Est-ce que vous avez mis en place des outils, des moyens, des techniques pour lever ces obstacles ? Lesquels ?

Est-ce que vous identifiez, utilisez d'autres outils ?

Pour initier l'autonomie des personnes, pour «les coacher», il y a des outils qui leur permettent d'organiser leur quotidien et de développer des habitudes comme des plannings, des mémos, des rappels téléphoniques, des contacts réguliers, des repas thérapeutiques.

«Tout ce qui peut les aider à se mettre dans une bonne spirale, une bonne démarche»

La progression se fait étape par étape en s'adaptant à chacun. L'approche se fait beaucoup par tests pour identifier où en est la personne.

«On avance à pas de fourmis, on essaye un peu tous les outils qu'on a»

Il est important de préparer les personnes.

«En favorisant l'isolement il n'y aura jamais d'intégration, si on attend que la personne soit déjà à l'âge adulte je dirais que c'est quasiment trop tard»; «C'est dans l'enfance qu'il faut habituer les deux mondes à s'entremêler»; «Quand la société aura évolué, ça sera un peu plus accepté».

Ce travail se fait en équipe, 3 référents sont dédiés à une personne, cela permet de réfléchir de façon collective aux dispositifs les plus adaptés.

«Quand la situation est plus compliquée, on élargit à toute l'équipe, voir s'il y a d'autres idées»

Est-ce qu'il y a des spécificités sur ce territoire ? Lesquelles ?

La ville de Sevrans a une image plutôt positive, avec beaucoup d'activités, des maisons de quartier dans chaque quartier qui propose des activités pour tous les âges, le social est diversifié.

«Moi qui viens du Blanc-Mesnil c'est très pauvre en activités, ce n'est pas très adapté contrairement à Sevrans où il y a des activités pour tout type de personnes y compris celles qui sont suivies à Coallia»

Coallia propose la participation à des cours de langues des signes, ces liens avec les maisons de quartier sont en cours.

«La personne toute seule n'ira pas faire la démarche»

Dans votre pratique professionnelle, qu'est-ce qui vous aide, vous apporte du soutien ? De quoi auriez-vous besoin ?

Les évolutions dans le parcours d'une personne apportent une grande satisfaction pour les personnes qui l'accompagnent. Il y a également le support mutuel entre collègues qui aide à prendre du recul pour avancer.

Les moyens financiers manquent pour acheter du matériel, améliorer les conditions d'accueil, les locaux, faire des petits jardins pour mettre en place du jardinage thérapeutique, faire de l'art thérapie.

Entretien avec Hayat Schoubanne, infirmière à l'hôpital de jour, secteur A-B de l'hôpital Ballanger. Le 1^{er} juillet 2022

Dans le bâtiment 15 de l'hôpital Ballanger se trouve le secteur A-B de l'hôpital de jour situé au premier étage. Un long couloir distribue plusieurs pièces pour chaque activité, bibliothèque, couture, arts plastiques, sculpture, cuisine, administration. Les salles qui ne sont pas utilisées restent fermées, dû au manque de personnel pour les surveiller. Le reste du bâtiment est occupé par le secteur C, ils ont en commun un jardin, une salle de spectacle et une salle de sport. Hayat nous accueille dans la salle de repos des infirmières avec Corinne et Aïcha, art-thérapeutes. Au cours de notre rencontre, nos interlocutrices, très sollicitées, seront interrompues plusieurs fois par des patients, des collègues ou bien des visiteurs.

Pouvez-vous nommer et décrire ce lieu et ce que vous faites ici ?

J'anime des ateliers. Du lundi au vendredi, on fait de la pâtisserie, du sport, des jeux de société, de la mosaïque, du découpage, de la couture ou bien ciné-club en plus de tous les soins. On doit aussi suivre le traitement des patients.

Qui sont les personnes qui viennent sur les ateliers ?

Tous les patients viennent aux ateliers. Il y a 70 patients en tout. Ils viennent de Villepinte, d'Aulnay, certains du Blanc-Mesnil. Ils ont des pathologies allant de la schizophrénie à la bipolarité ou encore la dépression. Ils habitent chez eux ou en famille d'accueil et viennent à l'hôpital de jour pour les activités. Ils viennent de 1 à 5 jours dans la semaine. À l'hôpital de jour, on a seulement 30 places de disponibles par jour depuis le Covid, cela impose une rotation des patients.

L'hôpital de jour est ouvert entre 9h00 et 16h30. De 9h à 10h, ils prennent le café, se rencontrent et discutent de leur soirée. Ensuite il y a des ateliers jusqu'à 12h. À 12h30 il y a les plateaux-repas. Les patients regardent les infos jusqu'à 14h. On reprend ensuite les ateliers qu'on clôture à 16h. Ils ont chacun des jours identifiés dans la semaine pour venir. S'ils n'arrivent pas à venir, ils doivent appeler pour prévenir.

C'est le médecin référent qui décide de l'intégration en hôpital de jour. On décide avec le médecin de la fréquence où ils peuvent venir. Si c'est pour venir et faire de l'occupationnel, on essaye de les laisser plutôt chez eux.

L'hôpital de jour est normalement fait pour une durée de 2 ans maximum. Après, on doit les inscrire en ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail) ou foyer de vie. En général, ils restent plus longtemps que prévu ici, car il n'y a pas assez de places en ESAT. Par exemple, un de nos patients est là depuis 20 ans. Certains restent 30 ans et partent ensuite en maison de retraite.

Nos patients reçoivent l'AAH pour vivre (956 € maximum).

Quels sont les objectifs des activités ?

On veut leur apporter un peu d'aide pour avancer. Un minima de culture, de soins. L'objectif n'est pas de faire un dessin pour faire un dessin, c'est faire un dessin pour apporter du bien-être, apporter un objectif, comprendre ce que ça peut leur apporter... Car un dessin, ils peuvent très bien le faire chez eux !

Les médecins référents sont des médecins de l'hôpital. On est censées être quatre infirmières, je suis seule, deux collègues sont en arrêt maladie, la troisième n'est pas encore recrutée. Ça fait des années qu'on est dans cette situation. À chaque fois qu'ils recrutent, la personne tombe malade. C'est dur mentalement.

Je suis là depuis 2015, je suis dans la psychiatrie depuis 2011, dans ce service-là. Je ne m'étais jamais mise en arrêt, mais dernièrement j'ai dû m'arrêter deux mois à cause d'une tendinite à l'épaule. La reprise est dure, je comprends pourquoi les gens s'arrêtent.

Quels obstacles à l'inclusion vos patients expérimentent-ils dans la vie quotidienne ?

Avec leurs diagnostics, il y a des choses qu'ils ne peuvent pas faire. On a un spectre de maladie hyper large. Ils arrivent à l'âge de 18 ans pour la plupart et restent jusqu'à 70. La différence d'âge n'est pas facile à gérer seule.

Comment préparez-vous les ateliers, notamment les ateliers sport ?

On a une salle de sport en bas avec du matériel. À chaque fois qu'il faut tout installer et désinstaller, c'est assez catastrophique. J'ai fait une formation d'une semaine pour m'aider à animer l'atelier pour ne pas partir dans tous les sens. Après une séance qui devait durer 2h, c'était très physique, le lendemain il ne fallait pas me demander grand-chose ! Maintenant j'arrive à gérer un groupe de 10-15 personnes. Animer, c'est physique : entre celui qui ne réagit pas et celui qui réagit, il faut pas mal pousser.

Qu'est-ce qui marche bien ?

Encourager et valoriser marche bien. Mettre en jeu un podium, créer de la compétition peut

être moteur. Par exemple, mettre quatre vélos et chronométrer, créer un enjeu, ça marche. Parfois, le matin, je fais un gâteau. Je leur donne une part et ça les motive aussi.

Dans les ateliers pâtisserie, j'essaie de faire en sorte que quand ils rentrent chez eux, ils refassent ce gâteau. Le but c'est leur donner un peu d'autonomie.

Le fait qu'ils reviennent, prennent bien leur traitement, disent qu'ils dorment bien, que ça leur plaît... ça veut dire que ce que j'ai fait hier a bien fonctionné. Quand on me dit « j'ai passé une super journée », je suis ravie.

Les sociabiliser, les emmener à l'extérieur, au cinéma, ça motive beaucoup. Lorsqu'on parle de cinéma, ils sont 20 à vouloir aller à la sortie ! De chez eux, il leur faut un accompagnement. La plupart viennent seuls, certains ont des VSL, d'autres ont peur de venir seuls à cause de leur maladie, du stress. Sortir leur fait beaucoup de bien, mais il faut un encadrant.

Quelles ressources avez-vous pour réaliser ces activités ?

En fait on n'a pas de budget alloué par l'hôpital pour les activités. Chaque unité a son association, nous c'est le GINKO. Elle nous permet d'avoir un budget de 10 000 euros à disposition. C'est notre budget de fonctionnement pour avoir du stock pour les activités, pour avoir des masques, mais on en

manque. Ma collègue a avancé 200 euros pour le théâtre et ça n'a pas encore été remboursé. Je ne sais pas pourquoi. On voulait organiser un barbecue pour la fête de la musique, mais on n'avait pas de budget.

C'est la même chose pour les autres secteurs. Ça devient catastrophique. Je trouve que c'est grave, mais bon. D'habitude le budget est versé en avril, là on est en juillet et on n'a toujours rien. Ça risque de compromettre nos activités de cet été, surtout que les résidents ne partent pas forcément en vacances.

Ces ateliers de pratique artistique sont-ils des bons ponts pour donner envie ?

C'est grâce à ces ateliers qu'on arrive à les insérer dans la société, les nourrir de culture.

Est-ce qu'il y a des spécificités sur ce territoire qu'on ne voit pas ailleurs ?

Ici, on est en ville. Contrairement à la Bretagne, on n'a pas la mer !

Il y a un gros besoin en service psy ici, heureusement qu'on est implanté là. Une réhabilitation est prévue dans 2 ans. Mais vu l'allure que prennent les choses, j'imagine que ce sera fait dans 10 ans ! Les enjeux de manque de personnel sont présents partout à l'hôpital. Certains services menacent d'être fermés, étant en sous-effectifs.

Quand je serai en vacances, on aura un vrai problème puisque je suis la seule infirmière de mon service. La cadre dépanne au besoin,

mais elle est sur tous les secteurs. Elle arrivait à jongler, mais là, avec les vacances scolaires, beaucoup de services sont en sous-effectif. Or les résidents ne partent pas beaucoup en vacances. De plus on a tout un programme de soin : on doit suivre leur traitement et leur dossier médical.

Quel lien entretenez-vous avec le GEM ?

Les patients les plus autonomes vont au GEM. On leur propose d'y aller, de s'y inscrire s'il y a une sortie intéressante. Ils ont juste à prévenir pour qu'on puisse annuler les plateaux-repas. Ici, on apporte des soins alors qu'au GEM il n'y en a pas. C'est un objectif différent, un objectif de rencontre. Ici c'est du soin et de la thérapie.

En fait quand ils vont à des ateliers, c'est comme s'ils avaient un cadre et donc un travail. Il faut une structuration pour ensuite pouvoir intégrer un ESAT, se resocialiser.

Dans votre pratique professionnelle, qu'est-ce qui vous aide et vous apporte du soutien ?

Le fait de venir et les voir bien, de les voir repartir avec le sourire me donne de la force. Ce qui est embêtant dans mon métier actuellement, c'est qu'on doit aussi faire du secrétariat, du suivi administratif. On doit noter quand on reçoit un appel pour identifier quels sont les besoins ici, notamment en matière de personnel. Toute seule je ne peux pas le faire.

Quel est le lien que vous entretenez avec des structures en dehors de l'hôpital ?

Si quelqu'un venait pour le sport, ce serait génial. J'aurais besoin d'intervenants extérieurs qui peuvent faire des ateliers. Ce serait plus facile pour se coordonner avec la cadre.

Nous on est en lien avec la délégation nationale du sport adapté. Ça nous arrive aussi d'envoyer des gens d'ici pour aller au yoga du GEM.

Entretien avec Le GEM les Envolées, Hôpital Robert Ballanger, Aulnay-sous-Bois. Le 6 juillet 2022

**Présents : Antje Lehry (AN),
Jean-Marie (JM), Alain (AL) et
Baky (BA).**

L'arrivée dans le GEM se fait par une petite cour au centre des trois bâtiments, dès qu'il fait beau, on y installe des tables et des parasols et elle devient l'espace de rencontre. Autour, une salle collective d'une part avec un billard, un écran de projection et des instruments de musique, un garage au milieu et la maison sur la droite. On entre après quelques marches et on arrive dans une grande cuisine, la pièce d'accueil principale où sont affichées les informations liées au programme de la semaine, plus au fond c'est le salon où les adhérents se retrouvent en groupe le lundi matin. La maison est sur deux étages avec des pièces dédiées à différentes activités : studio d'enregistrement, bibliothèque, arts plastiques, administration. On remarque assez rapidement, affichés sur les murs, des blagues imprimées sur feuilles A4 par les adhérents et disséminées un peu partout dans le GEM. L'atmosphère y est conviviale, vivante et calme à la fois.

Pouvez-vous nommer et décrire ce lieu et ce que vous faites ici ?

Le GEM Les Envolées est un « groupe d'entraide mutuel », il se situe dans un pavillon situé à l'entrée de l'hôpital Ballanger à Sevran et regroupe des personnes avec différents types de handicaps psychiques. C'est un lieu où l'on peut venir échanger, mettre en commun ses expériences, passer du temps, de façon à inventer à plusieurs des manières de mieux vivre (Brochure du GEM). Il a été fondé à l'initiative d'un collectif de soignants/soignés à Aulnay-Sous-Bois en 2006-2007.

AN. — « Au début des années 2000, le gouvernement a constaté un manque de moyens pour l'intégration des anciens patients dans la vie quotidienne. Les institutions intrahospitalières qui faisaient un travail de lien avec les villes ont été empêchées de le faire par les services administratifs de l'hôpital. Ce qui a donné lieu à une loi en 2005 pour l'égalité des chances et a permis la mise en place d'une compensation notamment par les GEM »

L'association est gérée par un bureau composé de 3 personnes, dont 2 adhérents et Antje, la seule salariée, musicothérapeute de formation. Le GEM compte actuellement 45 adhérents.

AN. — « L'ambiance change s'il y a trop de monde (...) à partir de 50 ça devient compliqué, mais s'il y a plus d'animateur·rices et plus de moyens ça peut le faire »

La subvention du GEM est conditionnée par le nombre d'adhérents, aujourd'hui elle représente 77 000 € pour 65 pers (80 % de charges salariales). Il y a beaucoup de sollicitations pour de nouvelles adhésions, mais pas les moyens pour satisfaire tout le monde.

La semaine type du GEM s'organise de la manière suivante :

Le lundi matin, les adhérents débriefent le programme de la semaine passée et préparent celui à venir. On y retrouve plusieurs propositions d'activités parmi lesquelles :

- Des animations arts plastiques, musicothérapie, pâtisserie, billard, débats sur l'actualité, ciné-club, yoga, sport
- Des sorties au musée, cinéma, théâtre, à la piscine
- Des balades en forêt
- Des séjours pour aller découvrir d'autres pays ou villes.

Chaque mercredi après-midi, Baky en tant qu'adhérent anime des cours de yoga. Depuis le Covid les activités se font plutôt en petits groupes. Le jeudi, c'est le jour des sorties, comme il y a moins de monde ceux qui aiment moins être en groupe peuvent venir ce jour-là pour participer à l'activité arts plastiques s'ils le souhaitent. Certaines semaines il y a des activités le week-end, ce n'est pas systématique, mais c'est presque un samedi sur deux.

La communication :

Pour ce qui est de la communication et de l'organisation du GEM, on retrouve dans la cuisine de la maison un panneau d'informations avec les propositions pour les sorties de la semaine.

Un groupe What's App a été créé suite au confinement pour que les adhérents puissent rester en contact et partager des photos, des réactions, des activités, même si la communication en groupe via Internet n'est pas facile pour tout le monde.

JM. — « Les gens qui ne sont pas venus à la sortie ont un souvenir de ce qu'on a fait, ça laisse une petite trace pour leur montrer, ça reste un souvenir »

Qui sont les personnes qui viennent ici ?

Pour devenir adhérent au GEM, il y a d'abord une étape de rencontre pour en savoir plus sur ce qui amène les personnes. L'une des conditions principales est l'autonomie.

AN. — « Des personnes se présentent et on sait tout de suite qu'on ne peut pas les accueillir (...) ils ne sont pas autonomes, ne peuvent pas prendre les transports »

Les personnes que l'on retrouve au GEM ont eu des difficultés, des souffrances psychiques et sont maintenant davantage autonomes, il est important qu'elles ne soient pas en crise.

Elles viennent y chercher un espace de repli en dehors des structures médicalisées.

BA. — « Ce n'est pas un lieu de soins » ; « Nous avons des antécédents psychiatriques, mais nous allons beaucoup mieux ».

JM. — « L'hôpital de jour a changé, je suis content de venir ici, même pour ½ h, on se parle d'autre chose que de paroles médicales. Là on est à l'air dans notre petit jardin, à l'air, dans la nature, il fait beau, on peut parler. »

AN. — « L'environnement est important pour accueillir, on a la chance d'avoir ce local et ce matériel. Tous les GEM n'ont pas cette chance d'accueillir dans ces conditions. Certains GEM se retrouvent une fois par semaine dans une salle communale ».

Est-ce qu'elle-ils connaissent des obstacles à l'inclusion dans la vie quotidienne ? Lesquels ?

Est-ce qu'il a des obstacles aux pratiques (sportives, artistiques, culturelles) et lesquels sont-ils ?

Les relations sociales sont un des principaux obstacles à l'inclusion dans la vie quotidienne avec d'autres personnes.

BA. — « On a plus ou moins tous ces difficultés » ;

AN. — « Difficile de trouver la bonne distance avec l'autre, de ne pas se sentir rejeté juste parce que quelqu'un n'a pas dit bonjour par exemple. Ce sont des personnes qui, suite aux difficultés psychiques, sont très sensibles, vulnérables et qui n'arrivent pas à se protéger » ; « On essaye de dire que ces fragilités sont des forces, on utilise ça dans nos créations artistiques. »

Le milieu extérieur ne leur paraît pas évident, car il répond à des normes qu'ils n'arrivent pas toujours à intégrer, ils ont des besoins différents.

AN. — « en ville, on se heurte à une certaine brutalité ».

BA. — « Pour ma part, je n'ai pas fait cette expérience depuis plusieurs années, d'aller voir ce qui se passe ailleurs et je me demande si je vais y arriver ou pas, j'ai des appréhensions, des hésitations » ; « Il y a des activités qu'on ne fait pas ici qu'on fait à l'extérieur et c'est vrai que de temps en temps, je lorgne un œil de ce côté-là et je me dis après tout que je pourrais essayer. »

AL. — « J'ai essayé d'avoir des activités extérieures cette année et c'est vrai que le monde extérieur est bien plus violent et un petit peu indifférent par rapport à ce qu'on ressent au GEM. Ici on ressent une attention,

une bienveillance qu'on ne remarque pas dans le milieu extérieur, les gens sont dans leur monde, dans leur vie quotidienne partagée, ils ont l'habitude des relations extérieures, socialement, ils sont intégrés, pour eux ça ne pose pas de problème.»

Même constat pour les activités ponctuelles en groupe ou dans une association ou le développement de liens sociaux n'est pas évident, car ils ont besoin de temps pour s'habituer à un environnement afin de se sentir en confiance.

AL. — «J'étais un peu parano, c'est dire : interpréter la réaction des gens sur un mode personnel. J'ai arrêté plusieurs activités, car j'étais angoissé à l'idée d'y aller, j'étais mal dans ma peau, j'avais du mal à nouer des relations avec des gens en milieu extérieur»; «On est confronté aux autres avec des activités qui ne sont pas soutenues, les personnes que l'on voit une fois par semaine viennent, font leurs activités et repartent chez eux, ça fait partie de leur vie quotidienne, ils ont un travail ou ils ont des relations sociales ce qui n'est pas notre cas, ils ont parfois une famille, moi je n'en ai pas.»; «Nous n'avons pas l'habitude d'avoir des relations extérieures au monde du handicap psychique. J'ai besoin de temps de relation pour m'acclimater, de relations sociales quotidiennes c'est comme ça que je surpasse ma paranoïa»; «j'ai

besoin d'un bain général qui rend les choses plus chaleureuses, à chaque fois c'est remis en cause et c'est un douloureux à force quand le milieu que l'on côtoie est indifférent à cela; en comparaison au GEM on ne se sent pas intégré»; «dans le milieu extérieur, il faut faire sa place, on ne vient pas vous chercher, quand je travaillais j'avais des relations sociales par l'intermédiaire du travail et ça me suffisait.»

Antje constate qu'il y a certainement une défaillance dans l'accueil des personnes en situation de handicap, notamment dans des associations lambdas en ville. Il est donc important de travailler des partenariats avec les villes et des structures culturelles pour améliorer leurs conditions d'accueil, proposer des prix réduits et une disponibilité d'encadrants pour un accueil individualisé.

Est-ce que vous avez mis en place des outils (sur place), des moyens, des techniques pour lever ces obstacles ? Lesquels ?

Pour lever ces obstacles ou en tous cas améliorer ce lien à la vie quotidienne, plusieurs solutions peuvent être mises en place.

- La récurrence : en retournant au même endroit, on peut essayer que les personnes se sentent à l'aise, accueillies et ensuite certains y retournent seuls. Il y a une mise en relation possible avec le monde extérieur qu'il faut anticiper.

AN. — «c'est le cas à Noisy-Le-Sec au théâtre des Bergeries.»

- Le déclencheur : le GEM permet aux adhérents de faire un lien avec le monde extérieur, qui est une alternative plus qu'une intégration, mais permet aux adhérents de se mettre en mouvement

AL. — «Le GEM est un lien puissant qui permet de lutter contre l'isolement et le repli sur soi, mais ce n'est pas suffisant»; «Ce n'est pas un tremplin vers la vie extérieure», «En allant au théâtre, à des concerts on déblaye le terrain, on crée des relations avec le monde extérieur, mais les gens doivent faire le pas ensuite par eux-mêmes, le GEM les conduira vers certaines activités, mais pas à toutes».

BA. — «Au début du GEM, il y avait l'idée de s'inscrire dans une salle de sport à côté dans le centre commercial pour faire du fitness ou de la musculation».

Chaque personne est individuellement en lien avec des structures culturelles, des clubs de sport de sa propre initiative.

- Le sport sur place : À l'intérieur du GEM, depuis quelques mois, Baky a mis en place des cours de sport collectif. Après le confinement, ils se sont aperçus qu'il y avait réel un besoin.

BA. — «On pourrait appeler ça des activités de bien-être, du sport santé»; «on s'est rendu compte qu'il ne fallait pas délaisser son corps, une prise de conscience qu'il fallait se défouler, se bouger. On a lu des enquêtes qui disaient que le sport c'était bon pour lutter contre la dépression, le stress».

Il faut néanmoins y aller modestement, au rythme de chacun.

BA. — «Je fais très attention à la santé des uns et des autres».

Il y également comme projet de prendre un abonnement à la piscine pour les adhérents.

JM. — «On faisait ça à la piscine de Tremblay, 3-4 personnes pendant 1 heure»

- Les voyages : Le van du GEM permet de faire des sorties en groupe et des séjours plus longs, à Berlin, Amsterdam, Barcelone. Le prochain est prévu à Vienne en septembre, en train cette fois-ci.

BA. — «Un moment exceptionnel»;

JM. — «Une grande coopération»

Les voyages sont organisés par le bureau et analysés par Antje qui sélectionne les participants en fonction de leur autonomie au

quotidien. La priorité est quand même donnée aux personnes qui ne voyagent pas par leurs propres moyens.

JM. — «Il faut que les personnes soient bien dans leur peau, qu'il n'y ait pas de problèmes de traitement»; «La question de l'ambiance de groupe est très importante.»

Est-ce que vous identifiez, utilisez d'autres outils ?

Est-ce qu'il y a des spécificités sur ce territoire ? Lesquelles ?

Les adhérents viennent de tout le 93, beaucoup habitent dans les quartiers prioritaires, politique de la ville.

BA. — «On sait que le 93 est un département pauvre.»

AL. — «Ce n'est pas un département joyeux, il y a seulement 2 librairies, à Aulnay et Saint-Denis, c'est quand même spectaculaire, je trouve. On fréquente beaucoup les bibliothèques, heureusement qu'il y a les équipements des villes qui permettent des rencontres avec des artistes, etc. On est attentif à cela, on essaye de s'inscrire sur ces possibilités».

Il manque des médecins, des thérapeutes, des généralistes. Les adhérents ont du mal à

trouver des rendez-vous, certains ne sont plus suivis. Les médecins traitants sont partis à la retraite et n'ont pas été remplacés.

Les ressentis sont différents en fonction des villes et diffèrent en fonction des propositions culturelles notamment. Les partenariats se font beaucoup avec des théâtres du département : Le Forum au Blanc-Mesnil, Louis Aragon à Tremblay-en-France, Jacques Tati à Orsay.

AL. — «Villepinte est une ville sans caractère, pas franchement spécifique sur un domaine, une ville de banlieue avec son train-train habituel qui regroupe des personnes immigrées de 2 ou 3e génération.»

JM. — «Moi je suis sur Tremblay qui touche Villepinte, ça bouge un peu plus, Villepinte il faut chercher»

AN. — «au Blanc-Mesnil nous avons eu une expérience très chaleureuse et fructueuse de partenariat avec le théâtre du Forum. Depuis le changement de municipalité, c'est devenu un lieu de spectacle exclusif qui coûte 25 € la place. Ça limite l'accès à la culture».

JM. — «On va plutôt vers Noisy-Le-Sec en ce moment, on est allé chercher ailleurs et on se sent bien accueilli.»

Les changements politiques dans les villes affectent directement l'accès à la culture et

compliquent parfois des partenariats déjà difficiles à mettre en place sur le territoire, par exemple avec l'évolution de conditions tarifaires.

Au quotidien, qu'est-ce qui vous aide, vous apporte du soutien ? De quoi auriez-vous besoin ?

Le GEM aurait besoin d'un point de vue général de plus de subventions pour améliorer les conditions des salariés, prendre en charge les rénovations, développer des activités, organiser des voyages et des sorties sur Paris. Pour l'instant, il ne paye pas de loyer, mais il doit prendre en charge à ses frais tous les travaux de rénovation de la maison qui deviennent de plus en plus importants au regard de l'ancienneté du bâtiment.

Les compléments d'activités de détente apportent aussi un certain confort au sein de l'espace de la structure, comme le babyfoot, le billard, la table de ping-pong.

Le GEM reste un espace de soutien essentiel dans la vie quotidienne des adhérents, qui leur apporte un environnement sécurisant et bienveillant.

BA. — « Je ne vais pas parler de famille, mais on n'en est pas loin » ; « On n'est pas tout seul ».

JM. — « Même si Antje n'est pas médecin, elle a une écoute pour chacun, ça apporte beaucoup » ; « Plus il y a des discussions, mieux on se comprend et mieux on vit. » ; « Le nom du GEM le dit bien, c'est un groupe d'entraide »

Ça vous intéresse de nous rejoindre sur les dates de Sport dans ton quartier ?

Les informations avec les dates de Sport dans ton quartier ont été transmises afin qu'ils puissent les afficher comme proposition d'activité. Il est difficile de formuler une invitation ou de planifier leurs venues, car il ne faut pas qu'ils se sentent obligés d'y aller. Une simple invitation peut assez vite se transformer en injonction et leur apporter un sentiment négatif.

JM. — « Ça m'intéresse de voir comment ça se passe avec les enfants autistes ».

Entretien avec Charly Langiano, Directeur du Golf de Sevran et Philippe Bosquet, pratiquant depuis 30 ans. Le 11 octobre 2022

Charly a pris part à Sport dans ton quartier aux Beaudottes. Philippe a eu un AVC il y a 11 ans. Alors qu'il était gaucher, il perd l'usage de sa main gauche. La rééducation lui permet de retrouver l'usage de son bras et de son épaule gauche. Il peut également marcher avec quelques difficultés. Sa jambe gauche est impactée, il ne peut parcourir de longues distances ni s'appuyer dessus.

Quel est votre lien avec le golf ?

Philippe. — J'étais golfeur avant, je me suis remis au golf par l'intermédiaire d'une association handigolf, j'ai réadapté ma manière de faire par rapport au golf classique. C'est un sport qui demande beaucoup d'entraînement pour devenir à l'aise, donc imaginez la difficulté que j'ai pu rencontrer. D'ailleurs, on dit désormais paragolfeur et non pas handigolfeur depuis 1 an et demi.

Quand j'ai recommencé à jouer, pour moi, le plus difficile a été le regard de l'autre.

Je ne joue qu'avec un bras, ma jambe gauche n'a pas d'appui (alors qu'habituellement, on s'appuie sur ses jambes et on utilise bien les deux bras). Quand on joue, on ne regarde pas la performance, mais bien la situation de handicap. Il faut éduquer mieux pour que le regard change et qu'on voit mieux la performance.

Suite à mon accident, j'étais à l'hôpital Vauban, à Livry-Gargan. C'est un centre de rééducation public. Il y en a un autre à côté de l'hôpital Avicennes.

Ces lieux-là sont des lieux de rééducation. Le vrai enjeu est de faire revenir les handi dans leur processus de retour à la vie. Cela permettrait aux handi de ne pas se renfermer sur eux.

Dans l'établissement dans lequel j'étais, il y avait beaucoup de rééducation, mais pas de

sorties plaisir sport et culture. Le problème de la rééducation, c'est que c'est là pour sauver votre vie. Mais retrouver goût à la vie, ne pas se renfermer c'est autre chose.

Au niveau de l'accessibilité matérielle, quels obstacles liés à la pratique, quels obstacles liés au lieu ? Et comment les levez-vous (dispositifs humains, matériels, autres) ?

Philippe. — Le principal enjeu du golf n'est pas le swing, mais le déplacement. J'ai une jambe récalcitrante, mais je marche. La Poudrerie est un terrain compact c'est-à-dire qu'il a une taille d'environ 1,5 km alors qu'en général, les terrains sont plutôt de 6 km. Sur les vrais parcours, il y a des voiturettes, mais elles ne sont pas gratuites.

Je ne peux donc pas faire de compétition à la Poudrerie, car il faut réaliser deux tours de terrains pour y participer, or je ne peux en faire qu'un.

L'accessibilité pour accéder au secrétariat n'est pas non plus simple. Il y a deux rampes pour aller au secrétariat, mais une est trop raide, je n'arrive pas à la monter. Parfois, il vaut mieux des pentes plus longues et moins directes pour éviter trop de pente.

Charly. — Pour ce qui est des rampes, le golf est départemental, donc on a fait remonter

l'information. Il faudra, dans notre prochaine convention de délégation de service public, qu'on ait un budget pour fabriquer une pente plus douce. Pareil pour le parcours. Ce golf est en effet particulier : il détient un bassin de rétention d'eau et, quand le bassin est trop haut, on peut ouvrir les grilles du golf et ça coule sur l'ensemble du terrain. Pour protéger les greens (zones de tir), on les a placés en hauteur. Cela les rend difficilement accessibles. On peut imaginer des cheminements du parcours autrement réalisés, plutôt en pente douce.

Philippe. — En terme humain, il faudrait un pro (terme utilisé en golf pour parler du moniteur) avec une validation de paragolfeur pour pouvoir travailler avec nous et nous entraîner. Ce serait en tout cas un vrai plus. Quand j'ai voulu recommencer à jouer, le pro ne prenait pas conscience de mon handicap. Il était en décalage et ne savait pas comment m'appréhender. Aujourd'hui il existe une petite structure pour apprendre à donner des cours à des paragolfeurs (le golf de Courson, avec Frédéric Cupillard).

C'est ma femme qui m'a poussé à revenir au golf. L'ancien directeur d'ici m'a poussé à ne pas jouer avec mon ancien matériel. Il avait vu qu'il n'était pas adapté. J'ai eu le contact de Courson et j'ai été guidé par Frédéric Cupillard. De gaucher j'ai dû passer en droitier, ça a été tout un entraînement... J'ai du tout réapprendre, toutes les subtilités du geste.

Charly. — J'ai une formation pro de golf et pour autant, en ce qui concerne le public en situation de handicap, on a très peu abordé le sujet en première année de formation. Il existe une formation CQH qui avait lieu au golf national sur 4 jours, mais celle-ci n'est pas dispensée aux élèves moniteurs, donc ça reste au bon vouloir du golf. C'est dommage que ça ne soit pas là dès le début.

Quels sont les obstacles à l'accueil de toutes et de tous au Golf? Comment agir pour rendre cet équipement et cette pratique le plus inclusifs possible sur ce territoire?

Charly. — Ce sport se démocratise de plus en plus, on essaye de rendre les tarifs de plus en plus accessibles, mais tout le monde n'est pas au courant. Il faut bien communiquer. Il existe des chaînes de golf : ugold et blue green qui représentent 1/7 e des golfs en France qui proposent des initiations gratuites au golf. Ils proposent des formules à 80-90 euros par mois. Jouer une seule fois le parcours, c'est souvent environ 50 euros. Ici, c'est plutôt 20 euros vu qu'on est une petite structure. Ils fournissent également le matériel, le passage d'un examen permettant d'avoir la carte verte pour certifier la connaissance des réglementations des sports et pouvoir jouer sur tous les golfs dans le monde. Ces packages sont très avantageux, mais 80 euros ça reste une certaine somme. Sur le territoire de Sevrans, on propose aussi

des initiations gratuites. Pour communiquer là-dessus, on veut mettre des banderoles et de l'affichage sur notre parking. Ça nous permettrait d'être vus. On a la chance d'avoir un bar ouvert à tous et un accès au parc de la Poudrerie donc on a beaucoup de passage. On est plutôt proche des quartiers prioritaires, la gare est juste au fond du parcours.

Philippe. — On a une entrée principale et un secrétariat côté parc, alors qu'on est près des Beaudottes. Si l'entrée était plus près du quartier, peut-être qu'on aurait plus de monde. Ce choix pourrait être remis en question aujourd'hui. Quand le golf a été construit, il n'y avait que des champs et pas d'immeubles. Or il faut cibler cette jeunesse dans le quartier pour pouvoir recruter ces perles rares, attirer plus de jeunes, les initier. Après tout, c'est dans les valeurs de l'UCPA. Ce lieu est vraiment fait pour découvrir le golf.

Charly. — On a beaucoup de scolaires qui viennent ici, on accueille 3 000 enfants par an. On vient dans les écoles avec des kits en mousse, des cerceaux pour initier les enfants. L'EAM des temps modernes vient au golf toutes les semaines pour initier 6 des jeunes. Sur toutes les pratiques encadrées, on est plutôt bons, mais sur les pratiques plus libres c'est compliqué. Une partie pour un enfant c'est 7 euros, ce qui est assez accessible, l'abonnement total lui coûterait 280 euros. Si l'enfant est du Département, c'est 150 euros,

comme le foot. Mais je pense qu'on aurait plus d'enfants si le secrétariat était du bon côté.

Est-ce que vous pourriez imaginer de développer la politique « hors-les-murs » du golf, faire comme ce qui a été réalisé cet été avec Sport dans ton quartier : vous implanter directement et momentanément dans le quartier ?

Charly. — On a du matériel pour le faire, donc on pourrait l'envisager. Mais il faudrait qu'on puisse retomber sur nos pattes au niveau financier, car ces actions ne rapportent pas tout de suite. Il faut dans ce cas voir pour obtenir des subventions, peut-être même au niveau du Département. Il faut aussi donner des cours sur le terrain pour pouvoir équilibrer notre budget. On a quand même des ressources sur lesquelles s'appuyer : on travaille aussi en lien avec le Comité Départemental de Sport Adapté qui peut nous aider à proposer des projets. Au siège de l'UCPA, ils peuvent aussi nous aider à trouver des subventions.

Qu'est-ce que vous pensez de la démarche du Département avec Tous terrains et Sport dans ton quartier ? Est-ce que vous pensez que l'art sport peut apporter quelque chose en plus ?

Charly. — La démarche Sport dans ton quartier est excellente. Je trouvais que sur l'ensemble

de l'après-midi, il manquait un peu de monde. Sur mon atelier, j'ai eu ceux de l'EAM, mais je n'ai pas eu d'enfants qui sont passés sur mon stand. Il y avait peu de passage*. Il faudrait peut-être que ces événements gagnent en communication pour certains. Mais la démarche est excellente, semblable à une kermesse en termes d'ambiance. Ce serait génial de voir ça en version augmentée.

(*note : l'évènement a été fréquenté massivement à partir de la fin d'après-midi et le Golf n'a pu assurer une présence que jusqu'en milieu d'après-midi)

Philippe. — Je trouve ça très bien de « vulgariser » le handicap, le rendre normal. C'est ce que recherchent tous les handi en général. On ne veut pas être priorisés, mais nous mettre en situation normale. Je trouverais ça bien d'inciter les jeunes, qui parfois s'ennuient, à aller vers le sport.

Quelques mots de conclusion ?

Philippe. — J'ai la sensation que, dans la société, on a les MDPH, mais beaucoup de choses sont faites « chacun dans son coin » : les assos travaillent de leur côté, les services publics aussi, mais il faut assembler les pièces du puzzle ! C'est là tout l'enjeu. Il faut qu'une structure ait la volonté de faire venir des handi pour qu'elle les accueille.

Il y a beaucoup de travail à faire pour le golf, qui

est pratiqué par une certaine élite sociale. La réalité de ce sport est que celui-ci peut parfois être pratiqué par des jeunes et est pratiqué par des gens qui ne sont pas que patrons...